



*politiques peuvent bien faire ce qu'ils veulent : les contraintes naturelles détermineront notre futur, pas eux. "*



*Image ajoutée par Nyouz2dés*

Il faut parler du problème clairement, celui d'un épuisement des ressources, et de la ventilation des sacrifices. A l'heure actuelle, on ne veut rien demander au 1 % qui consomme le plus, puisqu'on agit sur le prix, et on met le maximum de la gomme sur les plus pauvres.

Comme je l'ai dit, le 1 % le plus riche, consomme 40 fois plus en France que le plus pauvre. A l'échelle mondiale, c'est 2000 à 3000 fois plus.

On peut imaginer tout un panel de mesures qui engagent l'avenir sans préjudice du passé et du présent. Cela s'appelle la norme.

A partir de telle date, par exemple, la vente d'appareil de chauffage électrique à effet joule est interdite. On peut penser à la même mesure pour le chauffage au fioul. Prohiber pour l'avenir. Personne ou peu de personnes crieront. Cela ne concernera que l'avenir.

Limiter la consommation des véhicules pour les véhicules neuf, c'est du même topo.

Après, il y a les mesures fiscales. Taxer la navigation maritime, les croisières, le kérosène, et même le survol du territoire. Taxer aussi les automobilistes étrangers qui rentrent dans le pays, comme les suisses. Là, personne ne crierait. Les mesures possibles sont légions, et loin d'être toutes impopulaires, sauf aux Maldives.

Mais on est au delà, [le gilet jaune](#) est au bord de l'entrée en guerre. [Les mesurette du gouvernement](#) risquent surtout d'étendre le feu. Il a montré sa faiblesse, sans saisir l'ampleur du problème.

[La lutte des classes](#) pète à la figure du gouvernement.

## **Défaitiste, vraiment?**

**Publié par [Harvey Mead](#) le 4 Déc 2018**

Le 26 novembre dernier, à l'émission d'Alain Gravel à Montréal, l'animatrice de *Corde sensible* était interviewée pour présenter [le balado tiré d'une entrevue de plus d'une heure que j'ai fait pour l'émission](#) au début d'octobre. C'est un portrait très sombre, dit-elle. Je l'avais couvert dans [un article récent du blogue](#), en suggérant que je ne suis pas défaitiste ni sombre

dans ma propre vie...

Le 3 décembre, *La Presse+* a publié «La paralysie de la société s'explique par l'inimaginable», [un article que j'avais soumis présentant un gros l'argumentaire de mon livre](#) en ce qui concerne la menace d'un effondrement; un ami a souligné que ce n'était pas très optimiste! Je l'avais écrit en manifestant une certaine frustration devant le discours ambiant qui, pour les gens qui connaissent la situation, évitent d'en parler, qui, pour le grand public, n'a pas la moindre idée de cette situation. J'ai souligné cette situation dans l'Avant-Propos, en citant un ami économiste écologique, qui ne trouve pas le moyen d'inciter le monde à une reconnaissance de la situation.

Concernant les crises, si je n'étais pas activement impliqué dans la recherche sur les problèmes écologico-économiques et donc si je ne savais pas que nous sommes en train d'épuiser nos stocks de capital, je ne saurais même pas qu'il y a des problèmes. Pour moi et pour la plupart des gens que je connais bien, la vie est belle, les écosystèmes locaux semblent en santé, la violence diminue dramatiquement (en regardant à l'échelle des siècles), les droits humains (homosexuels, femmes, etc.) s'améliorent, les gens pauvres (au moins aux États-Unis [où il enseigne] et même jusqu'à un certain point au Brésil [d'où il écrivait]) conduisent des autos et possèdent des téléphones cellulaires, etc. En raison des longues périodes d'évolution des processus écologiques, la plupart des gens resteront largement inconscients de crises écologiques avant qu'elles ne soient presque irréversibles.

J'ai un discours donc «alarmiste», «catastrophiste» et une approche «défaitiste». En fait, les deux-tiers du livre constituent un effort de ma part de suggérer les pistes pour l'activisme en vue d'un avenir possible, loin de suggérer de battre retraite dans un esprit défaitiste. J'ai terminé le livre avec une [Annexe](#) qui s'adresse explicitement aux organismes de la société civile, en forme d'un communiqué de presse où ils admettent l'erreur de leur discours depuis plusieurs années et proposent une série de premières mesures qui pourraient aider à nous préparer pour l'effondrement.

## **La loi de Murphy à la rescousse !**

Par James Howard Kunstler – Le 26 novembre 2018 – Source [kunstler.com](http://kunstler.com)



**Ce qui peut mal tourner tournera mal. C'est tellement fondamental pour le**

**fonctionnement de l'univers que Sir Isaac Newton aurait dû l'insérer entre ses 2e et 3e [Lois du mouvement](#) – mais il avait perdu une fortune dans la bulle financière des mers du Sud britannique vers 1721, après avoir murmuré à un collègue qu'il « pouvait calculer les mouvements des corps célestes, mais pas la folie des gens ». Note à tous les cow-boys des « hedges fund » : le vieil Isaac était probablement plus intelligent que vous (et tous ces algorithmes que vous chevauchez).**

Était-ce un Thanksgiving pleurnichard cette année, une grinçante querelle de famille à propos de récriminations politiques, mâchées avec des fournées de sucreries confites ? Eh bien, oui, après le fiasco extraordinaire des audiences de Kavanaugh et des élections de mi-mandat contestées, le chemin qui nous mène vers Noël semble aussi un peu cahoteux, alors voici une courte liste détaillée de choses qui ont tendance à mal tourner :

L'Ukraine est au bord de la loi martiale après un incident naval avec des navires russes dans les eaux au large de la Crimée. Et alors ? La loi martiale ? Ils pourraient aussi bien décréter le chaos organisé. Les détails de l'incident autour du [détroit de Kertch](#), entre la mer Noire et la mer d'Azov, restent obscurs, sans compter que deux navires de guerre ukrainiens et un remorqueur ont désobéi aux ordres des navires russes leur demandant de se retirer de leurs eaux maritimes, et que des tirs ont été échangés. Qui aurait cru que l'Ukraine avait même une marine de guerre, et comment pourrait-elle payer pour cela ? Mais maintenant, l'OTAN essaie d'entrer dans le jeu, ce qui signifie que les États-Unis seront entraînés dans le genre de conflit inutile et stupide qui déclenche les guerres mondiales.

Note au Golem d'or de la Grandeur (alias M. Trump) : cette bagarre ne nous regarde pas. La Russie, quant à elle, a demandé au Conseil de sécurité de l'ONU de se réunir à ce sujet, ce qui est la bonne réponse. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

**Mise à jour lundi en fin de journée** : J'ai entendu dire cet après-midi que la Russie disposait d'informations selon lesquelles des navires ukrainiens transportaient un engin explosif fourni par l'OTAN qui devait être utilisé pour faire sauter le pont stratégique sur le détroit de Kertch. Bavardage non confirmé. À développer ...

**Mise à jour mardi matin** : Il vaut la peine de [lire cet article du Saker](#) sur la situation. Il écrit : « Considérant le taux de popularité actuel à un chiffre de Porochenko et le fait qu'il n'a aucune chance d'être réélu (du moins pas dans des élections un minimum crédibles), il est assez évident de comprendre pourquoi le régime Ukronazi à Kiev a décidé de provoquer une crise et d'en rendre la Russie responsable ».

Dimanche, environ cinq cents migrants d'Amérique centrale se sont précipités à la frontière des États-Unis et du Mexique à Tijuana. Les gaz lacrymogènes l'US Border Patrol les ont fait reculer. Mauvaise nouvelle pour ceux qui tentent de plaider en faveur de l'ouverture des frontières. Naturellement, le New York Times a dépeint cette situation comme une agression contre des familles, en ressortant de la naphthaline des histoires pleurnichardes en réserve, bien que la foule soit composée en grande majorité de jeunes hommes. Pour compliquer les choses, le nouveau président mexicain, Andrés Manuel López Obrador, populiste de gauche et ennemi de « Trumpissimo », prend le pouvoir samedi prochain. Tijuana étouffe maintenant avec les milliers d'errants qui ont été incités à marcher vers le nord pour tester les politiques d'immigration mal fagotées de l'Amérique. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Les démocrates du Congrès seraient en train de fourbir « leurs armes » d'assignations à comparaître pour tisonner les supporters de Trump sur les charbons ardents, dans un cirque d'audiences de commissions, lorsqu'ils prendront effectivement le contrôle de la majorité de la chambre des représentants en janvier. Ils seront rejoints par des sénateurs qui riposteront lors d'audiences contrôlées par des républicains au Sénat, ce qui créera le pire match politique de foutage de gueule depuis la guerre de Sécession. Dans un univers correct, suffisamment de saleté sortirait de part et d'autre pour neutraliser les forces les plus sinistres de l'État profond – en particulier la séditeuse « communauté du renseignement ». Mais la vie n'est pas correcte, comme Jimmy Carter l'a fait remarquer autrefois, et l'exercice ne fera qu'attiser les flammes d'une antipathie déjà extrême. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

La locomotive qui tire ce tortillard de griefs est l'enquête de Robert Mueller sur la collusion russe. Je m'attends à ce qu'il produise d'immenses barges d'accusations contre M. Trump, sa famille et ses associés, et tous ceux qui ont reçu jusqu'à une tasse en souvenir de sa campagne de 2016. Mais je doute que cela ait une incidence sur l'« ingérence » des Russes dans les élections. Et dans ce cas, les accusations seront couvertes par les contre-accusations d'une enquête illégitime, ce qui signifie que nous sommes les bienvenus dans cette crise constitutionnelle dont nous entendons parler depuis deux ans. C'est une façon apaisante de décrire les choses, depuis une destitution désordonnée jusqu'aux troupes dans les rues américaines. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Enfin, il y a l'éléphant dans la pièce, avec un gorille de 400 kg caracolant sur son dos : l'économie et son moteur diabolique, les marchés financiers. Quelqu'un a-t-il remarqué, avant Thanksgiving et le Vendredi noir, que les marchés sont orientés vers les récifs – et non vers les plages dorées du Mexique pour des vacances ? Les actions remontent en flèche au moment où j'écris ces lignes. Les banques Too Big Too Fail et leur chef de file, la Réserve fédérale, ont eu quelques jours pour organiser un « rally », et plus il monte en flèche, plus un grand nombre d'« idiots » restera pris au piège des marchés pour le massacre final, lorsque la marée redescendra. Les taux obligataires se regonflent aussi, ce qui signifie que le prix des obligations est en baisse. Mauvaise combinaison. La cerise empoisonnée sur le gâteau est le Bitcoin, qui a plongé d'environ 40 % en dix petites journées, ne valant plus qu'une poignée de dollars, 3000, et se dirige vers zéro. Trop dommage, comme dirait le Golem d'Or. Il y a moins d'un an, la situation semblait si solide. Qu'est-ce qui a pu mal tourner ?

## **Le vol du poulet sans tête**

**Par Dmitry Orlov – Le 27 novembre 2018 – Source [Club Orlov](#)**

**Quand j'avais cinq ans, j'ai passé l'été dans un petit village à quelques fuseaux horaires à l'est de Moscou et j'ai assisté à l'exécution d'un coq. Mon frère et moi étions allés chez un voisin chercher des œufs. Juste au moment où nous arrivions, le voisin avait attrapé le coq et lui a coupé la tête. Le coq, qui n'avait plus de tête, a alors effectué une acrobatie aérienne tout à fait étonnante. Après avoir effectué un impressionnant décollage, il s'est relevé et a rechuté à plusieurs reprises. Ayant exécuté plusieurs courses folles, il n'a pas été découragé par ce qu'il aurait perçu auparavant comme des collisions frontales. Je connaissais bien les piètres qualités aérodynamiques des oiseaux de basse-cour et j'ai été**

**impressionné par le comportement énergétique et erratique d'un oiseau libéré de la camisole de force mentale de son cerveau. Malheureusement, le spectacle n'a duré qu'une minute environ. Pour être complet, j'ai appris plus tard qu'il est possible de prolonger le spectacle, au besoin, en chauffant la hachette de façon à cautériser le cou coupé. Plus récemment, j'ai appris que l'aérobic sans tête ne se limite pas aux poulets.**



Les oiseaux figuratifs, de la variété mécanique, peuvent présenter quelque chose de similaire. Le plus grand gâchis de l'histoire de l'aviation militaire, l'[avion d'attaque interarmées F-35](#), en est un bon exemple. Lui aussi risque de perdre la tête, dans le sens où le pilote peut subir un voile noir et s'évanouir. En plus d'être ridiculement coûteux (plus de 1 500 milliards de dollars de coûts prévus pour le projet) et d'être aux prises avec des problèmes (seulement la moitié des avions construits sont considérés comme prêts pour simplement sortir en mission et il y a plus de mille défauts connus qui n'ont pas été corrigés, dont ceux qui les rendent inutiles pour le combat air-air ou le soutien au sol). Les pilotes des F-35 se sentent souvent malades et ils ont perdu connaissance lors de nombreux incidents probablement attribuables à une panne de courant et des problèmes de circulation d'air, et ils ont perdu connaissance.

En réponse, le fabricant du jet, Lockheed Martin, dont la devise semble être « un gâchis peut en cacher un autre », a décidé d'ajouter un sous-système. Appelé Auto-GCAS (pour [Ground Collision Avoidance System](#)), il prend automatiquement le relais s'il détecte un danger de collision avec le sol et si le pilote ne réagit pas à l'alarme et ne prend pas les mesures correctives nécessaires. L'Auto-GCAS fait accélérer ensuite l'avion et le dirige vers le haut, tirant un maximum de cinq G. Qu'est-ce que cela fait à un pilote qui se sent déjà malade ou qui est inconscient ? Une fois l'altitude de sécurité atteinte, l'avion se stabilise et l'Auto-GCAS s'arrête. Si le pilote est définitivement déconnecté, le processus se répète jusqu'à ce que l'avion tombe en panne de carburant et s'écrase. J'espère que vous êtes impressionné par l'éclat du plan. Un spectacle destiné à impressionner a récemment été présenté sur un aérodrome de l'Utah, où 35 F-35 ont décollé, l'un après l'autre. Il n'a pas été vérifié de façon indépendante combien d'entre eux ont pu atterrir. Ce système Auto-GCAS devrait être prêt à être utilisé d'ici 2024, mais les planificateurs du Pentagone espèrent accélérer le processus.

Tout cela m'a amené à m'interroger sur le comportement général que l'on peut attendre de systèmes organisés hiérarchiquement et contrôlés de manière centralisée une fois qu'ils sont privés de leur module de contrôle. Cet Auto-GCAS n'est pas vraiment le pire des cas. Par exemple, il y a le système russe Perimetr, alias [Dead Hand](#). S'il détecte que le commandement militaire russe a été neutralisé par une frappe nucléaire, il lancera une attaque nucléaire totale, détruisant l'agresseur. Cela peut sembler être un très mauvais plan, mais attaquer la Russie est aussi un très mauvais plan, et un mauvais plan en mérite un autre. Ce qui rend ce plan mauvais,

c'est qu'il ne suscite pas la bonne réponse. La bonne réponse serait : « Ok, attaquer la Russie, c'est du suicide, alors ne faisons pas ça. » Mais où est l'argent pour ne pas attaquer la Russie ? C'est ainsi que l'équipe de l'opération « un gâchis en cache un autre » s'est lancée dans la construction de systèmes anti-missiles balistiques (qui ne fonctionnent pas) et d'abris souterrains profonds remplis de provisions pour des années (ce qui est du plaqué-or ; une grande tombe peu profonde où sauter le moment venu serait tout aussi utile).

Et pourtant, en ce qui concerne la planification de la décapitation, [Dead Hand](#) est à la pointe de la technologie. La plupart des autres systèmes centralisés à grande échelle ne sont malheureusement pas préparés à la perte de leurs modules de commande. Par exemple, regardez le système financier. Après l'effondrement financier de 2008, il est rapidement devenu évident que personne n'était compétent ou responsable. La « solution » fut de permettre aux banques centrales de commencer à gonfler des bulles financières en réduisant les taux d'intérêts à zéro et en inondant le monde d'une nouvelle dette. Une dette qui s'accroît beaucoup plus rapidement que l'économie est une dette « pourrie », et elle a donné lieu à divers autres types de déchets : sous forme d'énergie provenant du schiste argileux et des sables bitumineux, d'argent provenant des crypto-monnaies, des programmes d'investissement immobilier, des bilans des entreprises gonflés par les dettes utilisées pour le rachat de leurs propres actions, d'une grande quantité d'oligarques qui se sont empiffrés de tous ces déchets et beaucoup plus. Les choses ont l'air bien alors que tous ces déchets sont emballés dans des bulles financières, mais une fois qu'elles éclatent (et comme tous les enfants le savent, toutes les bulles finissent par éclater), tout le monde finira enseveli sous les déchets.

Il existe également de nombreux exemples d'auto-décapitation politique. Aux États-Unis, Trump s'est rendu compte qu'il pouvait devenir président simplement en insultant tous ses concurrents (qui méritaient un tel traitement) et il l'a fait. Mais maintenant, l'esprit de ruche à Washington est profondément en désaccord avec l'esprit de bourdon de Trump, et ni l'un ni l'autre n'est considéré comme une tête pensante, sauf peut-être dans un sens strictement symbolique. Les choses ne vont pas mieux en Europe. Au Royaume-Uni, une équipe anti-Brexit est chargée de négocier le Brexit, s'efforçant de le rendre aussi anti-Brexit que possible. Ça n'a pas l'air d'être « sous contrôle ». En Allemagne, Merkel est sur le point de s'en aller, et son remplacement est une tâche peu enviable de former une coalition gouvernementale à partir de partis qui sont trop occupés à se marcher dessus les uns les autres. L'hydre bureaucratique à têtes multiples de Bruxelles n'est pas vraiment populaire auprès de qui que ce soit. Quel est le recours ? L'empereur Macron de France, peut-être ? L'Europe est-elle prête à être dirigée par un caractère [diacritique](#) ? (Un macron est une ligne horizontale que vous placez sur des voyelles pour représenter une [longue voyelle](#) : Mācron)

Il y a des systèmes qui se comportent correctement sans tête : nuées d'oiseaux, bancs de poissons, communes d'anarchistes, etc. [Mouvement des gilets jaunes en France, NdT]. Ils sont structurés de manière anarchique et les individus qui les composent assument des rôles de direction temporaires, basés sur les tâches, selon les exigences de la situation et ne peuvent s'attendre à être obéis qu'en fonction de leur compétence dans l'exécution de ces tâches. Mais la plupart des systèmes humains que nous avons sont hiérarchiquement structurés doivent être dirigés par quelqu'un. Les élections démocratiques ne sont qu'une innovation récente et des plus incertaines. Par exemple, pendant les élections de 2016 aux États-Unis, l'establishment a avancé tout un éventail d'opportunistes assoiffés de pouvoir, irréfléchis et corrompus, et Trump

les a tous assommés d'une plume, non pas parce qu'il est une sorte de véritable leader, mais parce que c'était si facile.

Pour donner un exemple encore plus étonnant d'échec démocratique, regardez l'Ukraine d'aujourd'hui, l'expérience la plus récente de la démocratie occidentale. Là-bas, un président élu constitutionnellement, bien que remarquablement corrompu et indécis, a été violemment renversé en 2014 lors d'un coup d'État dirigé par les États-Unis et remplacé par un pantin américain si impopulaire qu'il a été forcé hier d'introduire la loi martiale – juste pour pouvoir annuler les élections prévues dans trois mois et rester en place de facto. Pour justifier la proclamation de la loi martiale, il a envoyé quelques petits bateaux pour une mission vraiment idiote. Les bateaux ont navigué dans une zone à fort trafic contrôlée par la Russie dans la mer Noire, ont refusé de répondre lorsqu'ils ont été interpellés et ont ensuite pointé leurs armes vers la patrouille frontalière russe. Pour cela, ils ont été dûment arrêtés et emmenés en prison, et leurs bateaux ont été confisqués. Auparavant, une guerre civile en cours déclenchée par ce même président avait fait quelque cinquante mille victimes, mais aucune loi martiale n'a jamais été jugée nécessaire. Qu'est-ce qui est différent maintenant ? Oh, les élections, bien sûr !

Si ce sont là les fruits de la démocratie, les Ukrainiens devraient peut-être envisager de revenir à une monarchie. La succession dynastique a fonctionné beaucoup mieux et pendant des périodes beaucoup plus longues. Par exemple, au moment de son annexion par la Russie en 1783, la Crimée était dirigée par [Shahin Giray](#), descendant de Gengis Khan, né vers 1155. Cette dynastie, qui s'étend sur 628 ans, a régné sur le plus grand empire qui ait jamais existé. À un moment donné, la Chine, la Russie, la Corée, la Perse, l'Inde et la plupart des autres pays de la région, ainsi que de nombreux pays entre les deux, en ont fait partie. Gengis avait décrété qu'aucune partie de l'empire mongol ne pouvait être gouvernée par quelqu'un qui n'était pas un de ses descendants directs, et ce fut fait. L'Empire mongol prit fin pacifiquement, [Shahin Giray](#) abdiquant son trône et acceptant la protection de Catherine la Grande. C'est peut-être le plan, alors : installer un empereur ukrainien et lui faire immédiatement abdiquer son trône et accepter la protection de Poutine le Grand. Ensuite, Poutine remettra le chauffage et l'eau chaude en marche, les voyous armés seront emmenés dans un endroit sûr pour être désarmés et dé-radicalisés, et les centrales nucléaires cesseront d'être un danger.

Comme nous semblons nous diriger vers des temps instables et perturbés, il convient de souligner que si la démocratie peut être très agréable quand tout se déroule comme prévu, elle n'est pas particulièrement résistante face à de graves perturbations. Et quel est le plan actuel – aux États-Unis ou dans l'UE (ou que restera-t-il de ce plan) ? Nous avons des exemples vraiment épouvantables des fruits de la démocratie sous la forme de la République de Weimar en Allemagne ou du gouvernement provisoire entre février et octobre 1917 en Russie. Si vous n'avez pas envie d'être gouverné par des poulets sans tête, songez à choisir un chef en utilisant n'importe quelle procédure ad hoc qui fonctionne. L'idée est d'éviter d'autres règnes Robespierriens de Terreur, des incendies comme celui du Reichstag ou des révolutions d'Octobre – parce que nous savons déjà ce que cela donne.

## **Gilets Jaunes : la paix, les fins de mois et la fin du monde, l'équation impossible**

Vincent Mignerot Décembre 4 2018



Le contexte particulièrement crispé ces dernières semaines en France est parfois interprété comme un signal faible annonçant des temps qui deviendraient désormais inexorablement plus difficiles, prenant la forme d'un déclin de civilisation ou d'un effondrement.

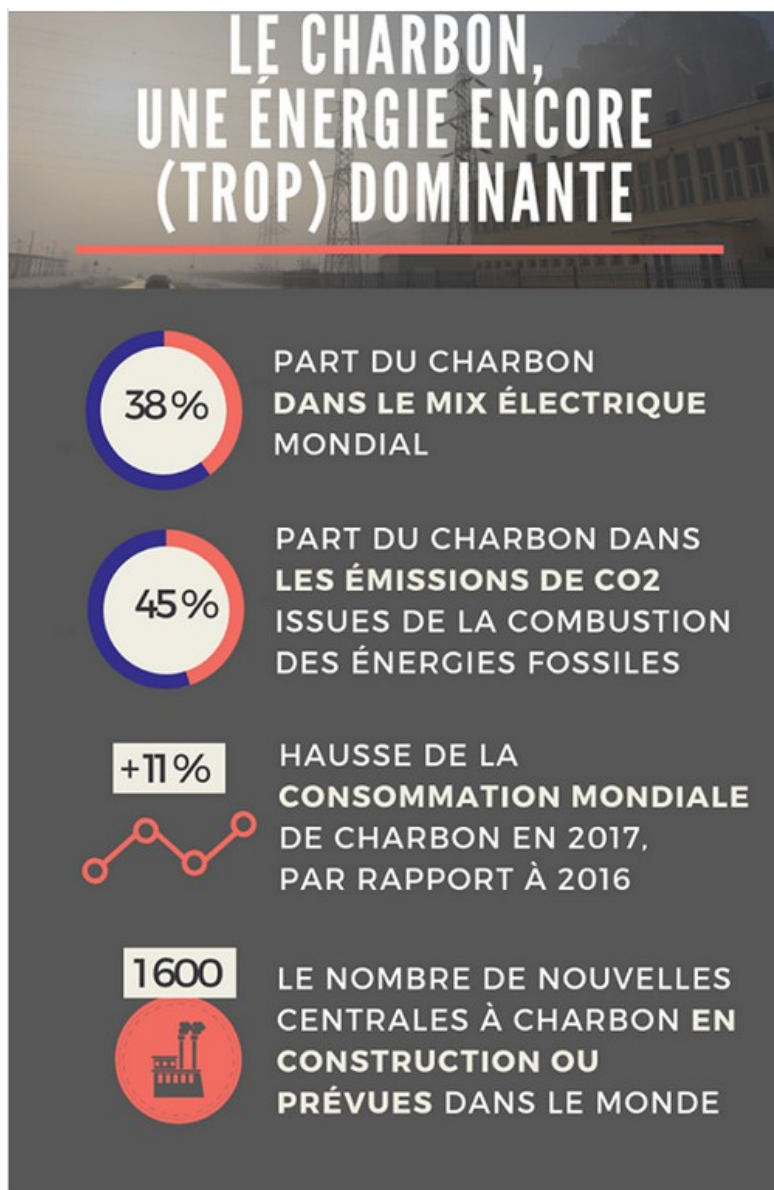
Un des tout premiers slogans des Gilets Jaunes énonçait :

*“Nous n’entrerons pas dans la nuit sans combattre.”*

Lors d'une intervention pour Europe Écologie Les Verts, le 6 octobre 2018, je présentais une contextualisation personnelle du risque de violence en période de crise économique prolongée et de risque d'effondrement. Je proposais également quelques pistes de réflexion concernant son évolution à terme, et questionnais le lien entre violence, fins de mois et fin du monde (retranscription ci-dessous, à 26'36 de la vidéo, [accessible en suivant ce lien](#)) :

*“Afin d’éviter des discours qui seraient mal compris ou qui généreraient de la frustration, il ne faut peut-être pas conditionner la paix pour demain à la protection de l’environnement. La possibilité pour l’humain de réduire son impact mais surtout de protéger son environnement n’a absolument jamais été vérifiée scientifiquement. (...) Aujourd’hui la protection de l’environnement se confronte à un échec massif, total. La mythologie de la protection de l’environnement est toxique, génératrice de frustration, en particulier pour les plus pauvres. Si on leur dit qu’on prend soin d’eux en protégeant l’environnement mais que ça ne se vérifie*

*pas dans les faits, et qu'en plus ils souffrent de la crise économique par contrainte énergétique, cette injonction paradoxale deviendra un terreau de violence, un terreau de rancœur, potentiellement toxique pour le fonctionnement même des sociétés.”*



## [A la COP24, la Pologne réclame une « transition juste »](#)

Par Simon Roger 4 décembre 2018 [Le Monde.fr](#)

*La présidence de la conférence des Nations unies sur le climat a demandé lundi un accompagnement social des politiques environnementales.*



*Dans la mine de charbon de Wujek, à Katowice (Pologne), le 29 novembre. Kuba Kaminski pour Le Monde*

La conférence des Nations unies sur le climat (COP24) a aussi ses gilets fluo, portés par les volontaires déployés aux abords du Spodek, la salle omnisports de Katowice, transformée en centre de conférences pour les besoins de l'événement. Plus fondamentalement, l'ouverture protocolaire des négociations, lundi 3 décembre, dans la métropole silésienne dont l'histoire se confond avec celle de l'exploitation minière en Pologne, a donné lieu à une initiative que ne renierait sans doute pas le mouvement des « gilets jaunes ».

Invité à s'exprimer devant l'assemblée des 196 Etats liés par l'accord de Paris, le président polonais, Andrzej Duda, a insisté sur l'importance du consensus social comme condition de la réussite des politiques environnementales. La Pologne, qui supervise pour un an les travaux de la COP (succédant aux îles Fidji) a proposé aux chefs d'Etat et de gouvernement réunis à Katowice de soutenir un texte rédigé par ses soins : la « déclaration de Silésie pour la solidarité et la transition juste ».

*« Nous ne pouvons pas mettre en œuvre des politiques climatiques contraires à la volonté de la société et au détriment des conditions de vie, a affirmé le dirigeant du PiS. Ce matin, en me préparant pour la COP, j'ai allumé la télévision, j'ai vu ces images dans les rues de Paris, j'ai entendu ces gens ordinaires qui ne sentent pas pris en compte », a confié par la suite M. Duda au Monde, proposant à Emmanuel Macron de « se référer à la déclaration de la transition juste, un modus operandi » pour trouver le bon équilibre entre économie bas carbone, création d'emplois et qualité de vie.*

Lundi soir, près de 40 pays avaient rejoint cet appel à la transition juste, selon un premier décompte de la présidence de la COP24. Mais nombre d'observateurs des négociations doutent

de la volonté réelle du pays hôte d'engager le virage de la décarbonation de son économie. Et pour cause, la Pologne reste l'un des pays d'Europe les plus dépendants du minerai, et pas seulement Katowice, enveloppée dans un voile de pollution diffusant une odeur âcre.

### **Une démarche non sincère**

Près de 80 % de l'énergie électrique polonaise est produite à partir de charbon. Cette part ne pourra être réduite qu'à 60 % en 2030 et ne devrait chuter réellement qu'avec la mise en route hypothétique à partir de 2033 de six centrales nucléaires, au rythme de deux par an. Présentée dix jours avant la COP, cette politique énergétique inclut aussi la construction de la plus grosse centrale à charbon jamais construite en Pologne (1 GW), à Ostroleka, dans l'est.

C'est donc naturellement vers les entreprises de ce secteur très émetteur de gaz à effet de serre que les organisateurs se sont tournés pour financer la 24<sup>e</sup> conférence sur le changement climatique ! Le tour de tables des sponsors de la COP24 comprend, entre autres, PGE, le premier énergéticien polonais, dont les centrales électriques figurent parmi les plus polluantes d'Europe, et JSW, l'un des principaux groupes charbonniers de Pologne, avec ses quatre mines et ses projets d'expansion, selon le recensement de Corporate Accountability, une ONG dénonçant le lobbying des industries fossiles dans la sphère climatique.

Selon Izabela Zygmunt, spécialiste climat au sein de l'ONG CEE Bankwatch, la démarche du président Duda n'est pas sincère. *« L'analyse des cas de l'Allemagne, de l'Afrique du Sud ou de l'Australie permet d'identifier les composantes principales d'un processus de transition juste. La transition doit être progressive et précédée d'un large dialogue social impliquant toutes les communautés intéressées, les citoyens, les ONG et les gouvernements locaux, ainsi que les entreprises d'énergies renouvelables qui seraient obligées de créer de nouveaux emplois, détaille Izabela Zygmunt. Or, M. Duda n'a jamais appelé à ce dialogue. »*

*« On ne peut pas aller de l'avant sans stratégie claire, et dans le cas polonais, sans une date de fin de l'exploitation du charbon »,* poursuit l'experte. Or, là encore, le pays hôte de la COP cultive une ambiguïté teintée de provocation lorsque son président se plaît à revêtir un costume de mineur avant d'accueillir Antonio Guterres, le secrétaire général des Nations unies, ou se félicite à la tribune de l'assemblée de disposer de *« 200 ans de ressources en charbon »*.

Si l'on veut engager la transition du secteur du charbon, *« il est irresponsable de tenir de tels propos, reconnaît Anabella Rosemberg, la directrice du programme international de Greenpeace. Jusqu'à présent, la Pologne n'a pas donné les gages de son ambition »*. Mais cette figure des négociations climatiques, qui a participé, au sein du mouvement syndical international, à l'émergence du concept de transition juste, demeure attachée à ce principe. *« L'idée est apparue dans les conférences climat avant Copenhague [2009], portée à l'époque par les mouvements syndicaux, les pays du Sud et plusieurs gouvernements d'Amérique latine ou de l'Union européenne. »*

Le concept prend forme en 2015 dans le préambule de l'accord de Paris, qui mentionne les *« impératifs d'une transition juste pour la population active et la création d'emplois décents et de qualité »*. En reprenant l'idée à son compte, la présidence de la COP24 réussit un coup diplomatique. *« Dans le contexte de l'ONU, il est important que les pays disent que la transition écologique doit être une transition sociale. L'étape suivante, bien sûr, ce sera de*

*passer de la parole aux actes* », analyse Anabella Rosemberg.

En la matière, la France des gilets jaunes constitue un contre-exemple, dans lequel l'Etat n'a pas réussi la synthèse entre la portée environnementale et la portée sociale d'une décision gouvernementale. « *La taxe carbone s'est ajoutée à un système fiscal terriblement inégalitaire. La transition juste, ce n'est certainement pas de faire payer les citoyens les plus modestes, mais plutôt de faire participer les entreprises les plus émettrices de gaz à effet de serre* », juge la responsable de Greenpeace.

Dans les couloirs du Spodek de Katowice où se croisent les équipes de négociations, la déclaration de la présidence polonaise suscite des réactions mitigées. « *Il ne doit pas seulement s'agir d'une transition juste pour les travailleurs, les régions et les économies touchés par la transition de l'énergie sale à l'énergie propre, mais d'une transition juste, une transition pour tout le monde, en particulier pour les plus vulnérables au climat* », s'interroge ainsi Frank Bainimarama, le premier ministre des Fidji.

## **Kate Raworth : « Nous devons briser notre dépendance à la croissance »**

**Vincent Lucchese Usbek et Rica**



Croissance verte ou décroissance ? L'économie peut-elle passer d'un modèle dégénératif à un modèle régénératif ? Les taxes peuvent-elles vraiment changer les comportements ? Autant de questions auxquelles [Kate Raworth](#) apporte de passionnantes réponses dans son ouvrage [La théorie du donut](#), paru le 15 novembre aux éditions Plon. Nous avons rencontré cette économiste britannique qui dénonce les dogmes qui façonnent nos politiques en se drapant dans une légitimité scientifique que l'on peut remettre en question. Elle propose surtout une nouvelle vision qui replace l'économie au coeur du vivant et tente de remplacer l'obsession du PIB par un indicateur bien plus croustillant - et pertinent : le donut.

« *L'économie façonne le monde dans lequel nous vivons* », dit Kate Raworth. Si tel est le cas,

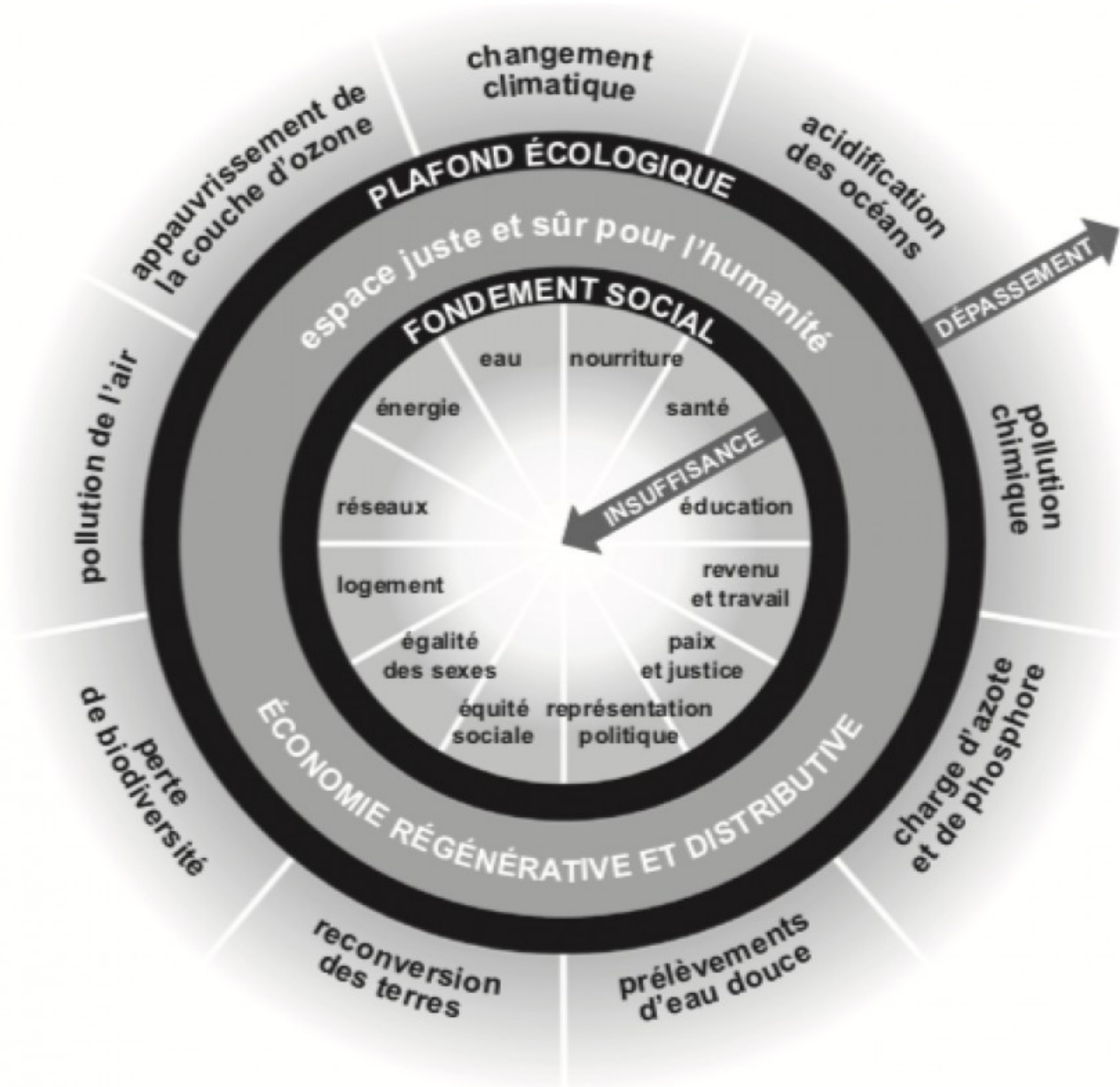
son bilan est pour le moins désastreux : le changement climatique menace des milliards d'êtres humains, la vie sur Terre meurt, les inégalités explosent et l'étude de notre effondrement annoncé devient une science. Pour cette économiste, chercheuse associée invitée à l'Institut du Changement environnemental de l'université d'Oxford et associée principale à l'Institut pour le Développement durable de Cambridge, il est donc grand temps de changer de paradigme et de transformer des dogmes économiques vieux de deux siècles.

Dans *La théorie du donut* (Plon, 2018), traduit en français après être devenu un best-seller dans le monde anglophone, Kate Raworth se livre à un passionnant détricotage des mythes qui fondent nos croyances économiques et guident nos politiques. Revenant sur l'histoire de sa discipline, elle montre que beaucoup de « lois » autoproclamées ne sont que de simples convictions n'ayant rien de scientifique. Non, les inégalités ne sont pas un passage obligée du développement. Non, les communs n'ont rien d'une « tragédie » inéluctable. Non, l'« homo economicus » n'existe pas et non, la croissance n'est pas la recette miracle contre le chômage et pour la prospérité.

### **Équilibre du donut**

Les pères fondateurs du libéralisme eux-mêmes, Adam Smith, David Ricardo et autre John Stuart Mill écrivaient que la croissance économique ne pouvait être infinie et pourrait aboutir à un « état stationnaire », rappelle la chercheuse. Surtout, nos économistes, en déifiant la croissance du PIB, ont oublié que celle-ci n'était pas une fin mais juste le moyen d'une amélioration de la condition humaine.

Pour enfin intégrer le système Terre, l'ensemble du vivant et le bien-être comme finalité, Kate Raworth propose donc de remplacer la trop connue courbe exponentielle de la croissance par un nouvel horizon : le donut. Un indicateur visuel qui appelle à l'équilibre. Il nous faut viser la modération pour nous placer entre deux cercles concentriques : au-dessus du petit cercle qui définit nos besoins sociaux essentiels (nourriture, santé, éducation, justice sociale, etc.) mais en-dessous du grand cercle qui met en péril notre existence en perçant le plafond écologique (réchauffement climatique, épuisement des sols, pollutions, etc.). Nous avons profité de son passage à Paris pour lui demander si un donut pouvait vraiment sauver le monde.



*Image issue de La théorie du donut (Plon, 2018)*

**Usbek & Rica :** Votre ouvrage foisonne volontairement de métaphores : l'objectif à poursuivre est un donut, l'économie régénérative est schématisée en papillon, il faut faire atterrir l'avion de la croissance et se mettre au kite surf... Changer nos croyances économiques passe avant tout par les symboles ?

**Kate Raworth :** Oui, je crois. Notre seule façon de communiquer entre nous passe par les mots et les images, par ce qu'on entend et ce qu'on voit. Nous devons donc choisir consciencieusement notre vocabulaire et faire attention aux images qu'on dessine. J'ai été beaucoup inspirée par le travail du professeur américain de linguistique cognitive George Lakoff qui s'est intéressé au « cadrage » des choses. Les mots que l'on choisit cadrent le débat. Aux États-Unis, les Républicains parlent d'« allègement fiscal », comme si payer moins de taxe

était un allègement, un soulagement. Comment dès lors être contre cette idée ? D'où l'importance de recadrer le débat sur la notion de « justice fiscale ».

Dans mon livre, j'ai essayé de faire attention non pas au cadrage verbal mais au cadrage visuel. Plus de la moitié des fibres nerveuses du cerveau sont connectées à notre vision. Ce qui explique que nous voyions des visages dans les nuages et des fantômes dans les coins sombres : nos yeux essaient constamment de produire du sens. Donc les graphiques que nous dessinons reflètent la façon dont nous pensons le monde et nous influencent en profondeur, bien plus que ne le croient les professeurs d'économie. Ils pensent qu'ils n'enseignent que des équations, mais ils influencent profondément les mentalités en dessinant dès le premier jour à leurs nouveaux étudiants ces graphiques portant sur l'offre et la demande. Mon objectif était donc de plonger dans les postulats politiques invisibles cachés dans ces graphiques, pour les redessiner.



### **Vous pensez réussir à convaincre les décideurs de s'emparer de votre donut ?**

Ils n'ont pas forcément besoin de l'utiliser tel que je l'ai dessiné, mais simplement de comprendre l'idée générale du donut. De nombreuses organisations cadrent déjà aujourd'hui leurs débats avec une vision du monde prônant le bien-vivre « à l'intérieur » des limites de la planète. Mais le cadrage dominant aujourd'hui reste celui de la croissance. C'est la forme que l'on donne au progrès depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Même lorsqu'elle n'est pas dessinée, elle domine implicitement tous les débats.

C'est une idée très profondément ancrée. Quand vous avez un enfant, la première chose que vous voulez, c'est le voir « avancer » puis se « redresser ». « En avant et vers le haut », c'est le mouvement le plus basique que nous faisons avec notre propre corps pour progresser. Nous avons repris cette métaphore : si l'économie va en avant et vers le haut, ça doit être un progrès. Mais rien dans la nature ne croît éternellement. J'ai un enfant de 10 ans, il est en pleine croissance et c'est merveilleux, mais j'espère bien que ça va s'arrêter un jour. Sinon il finira par ne plus tenir dans la maison... Or, nous avons créé une économie qui demande à aller vers l'avant et à croître éternellement, sans perspective de stabilisation à l'âge adulte.

*« La nature prospère depuis près de 4 milliards d'années. Nous ferions bien de nous en inspirer »*

**Vous donnez dans votre ouvrage une idée de ce que signifie la croissance à long terme, et l'idée d'exponentielle qui est un concept mal compris par la plupart des gens : une croissance de 3 % par an du PIB mondial implique que celui-ci aura triplé en 2050, aura été multiplié par 10 en 2100 et par... 240 en 2200.**

Oui. Même si cette croissance se fait en valeur et pas forcément en volume. Mais il reste que cela pose la question de l'organisation de nos sociétés et de notre environnement face à la génération d'autant de valeur. Cette croissance exponentielle ne concerne pas que les pays pauvres mais aussi ceux qui sont déjà riches. Peu importe à quel point un pays est déjà riche, il ne se projette dans le futur qu'avec plus de croissance. C'est pour moi le symptôme d'une addiction.

### **Comment combattre une idée si profondément ancrée ?**

Il faut aller jusqu'au bout de la métaphore du corps humain. Si un médecin vous parle d'une « excroissance », vous serez plutôt alarmé. Nous savons instinctivement que quand quelque chose croît éternellement au sein d'un hôte en bonne santé, c'est une menace pour celui-ci. Et nous faisons tout pour la stopper. Imaginez n'importe quelle chose que vous aimez ou à laquelle vous tenez. Imaginez-vous qu'elle grandisse éternellement ? Cela la détruirait. Ça deviendrait une atrocité. Un arbre, une personne, une population humaine elle-même finit par atteindre un plateau...



À l'inverse nous avons construit un système économique qui n'envisage pas de fin à la croissance : au contraire, quand celle-ci ralentit, les gouvernements font tout ce qu'ils peuvent pour la faire revenir. Il faut entrer dans l'âge de la maturité économique. C'est la question économique existentielle de notre siècle. Le XX<sup>e</sup> siècle était l'âge de la croissance. Je crois que la maturité du XXI<sup>e</sup> siècle sera de comprendre que la croissance n'est qu'une phase de la vie. Et essayer d'imaginer ce que peut être une économie qui a fini de grandir et peut maintenant « prospérer ». La nature prospère depuis près de 4 milliards d'années. Nous ferions bien de nous en inspirer.

### **Cette inspiration passe par un donut ?**

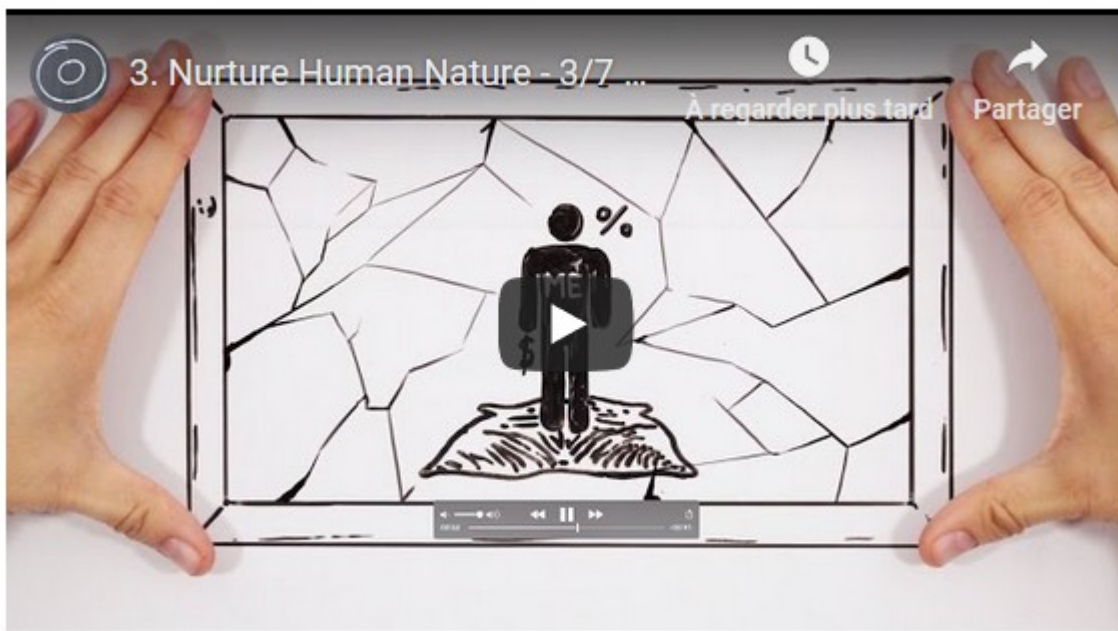
Il faut penser en terme d'équilibres. C'est ce que montre le diagramme du donut. On peut osciller, tâtonner entre la satisfaction de nos besoins et le respect des limites planétaires. C'est comme une pulsation, comme un mouvement de vie. Il s'agit de s'éloigner d'une culture monolithique se focalisant sur un seul indicateur et d'aller vers une diversité d'indicateurs. Je crois que nous avons besoin de comprendre bien plus profondément comment fonctionne notre santé et ses liens avec la santé de la planète.

*« Je ne suis pas « contre » le PIB. Je suis pour l'économie régénérative par dessein »*

À l'école, nous ne devrions pas juste apprendre comment fonctionne notre santé, notre corps, notre système digestif, notre squelette... Mais aussi le « corps planétaire » : le système climatique, les cycles biologiques. Mieux comprendre ces cycles du vivant pour savoir quelle voie suivre et avoir conscience de notre dépendance à ces systèmes. Il faut prendre conscience du fonctionnement holistique du « corps » de la planète. Je n'aime pas parler d'« environnement », qui ne désigne que ce qui nous entoure, qui peut être entièrement artificiel, sans la moindre vie. Je préfère parler de « planète vivante », car le terme évoque la vie qui est l'élément crucial que l'on peut avoir tendance à oublier en parlant d'environnement.

### **Pourquoi dites-vous être « agnostique » en matière de croissance ?**

J'ai failli faire une dépression nerveuse en essayant d'écrire ce chapitre sur la croissance... Le problème de la « croissance verte » ou de la « décroissance » est un énorme défi pour nos mentalités. J'ai d'abord été frustrée en lisant la littérature sur le sujet. Il y avait de bons arguments des deux côtés. Mais des deux côtés les gens parvenaient trop vite aux conclusions qu'ils voulaient mettre en avant. Je ne suis pas « contre » le PIB. Je veux être « pour » quelque chose. Je suis pour l'économie régénérative par dessein. Passer d'une pensée linéaire à une pensée circulaire. Similaire au cercle du monde vivant. Et passer d'un système qui concentre les ressources produites dans les mains de 1 % de la population à un système distributif. Ce sont pour moi les deux dynamiques à mettre en place.



Elles seraient accompagnées par l'extraordinaire transformation à l'oeuvre dans les technologies : la blockchain, l'automatisation, l'imprimante 3D, les fablabs, le retour des communs, les entreprises sociales et collectives... Je défie quiconque de me dire si le PIB montera ou descendra à l'issue de telles transformations et du passage à une économie régénérative et distributive. L'économie circulaire, c'est par exemple de ne plus acheter des objets, mais de louer des services. Ce que propose déjà par exemple Philipps. Ils ne vendent plus des ampoules électriques mais des services d'éclairage. Cela devient ainsi dans leur propre intérêt de fabriquer des ampoules qui durent le plus longtemps possible. Ça permet de sortir de l'obsolescence programmée. Le marché aura toujours un rôle à jouer, ainsi que l'Etat. Il y aura aussi un rôle pour les ménages et pour les communs. À mesure que nous changerons le modèle de la propriété du copyright vers les creative commons. Cela produit de la valeur mais qui sera mesurée différemment.

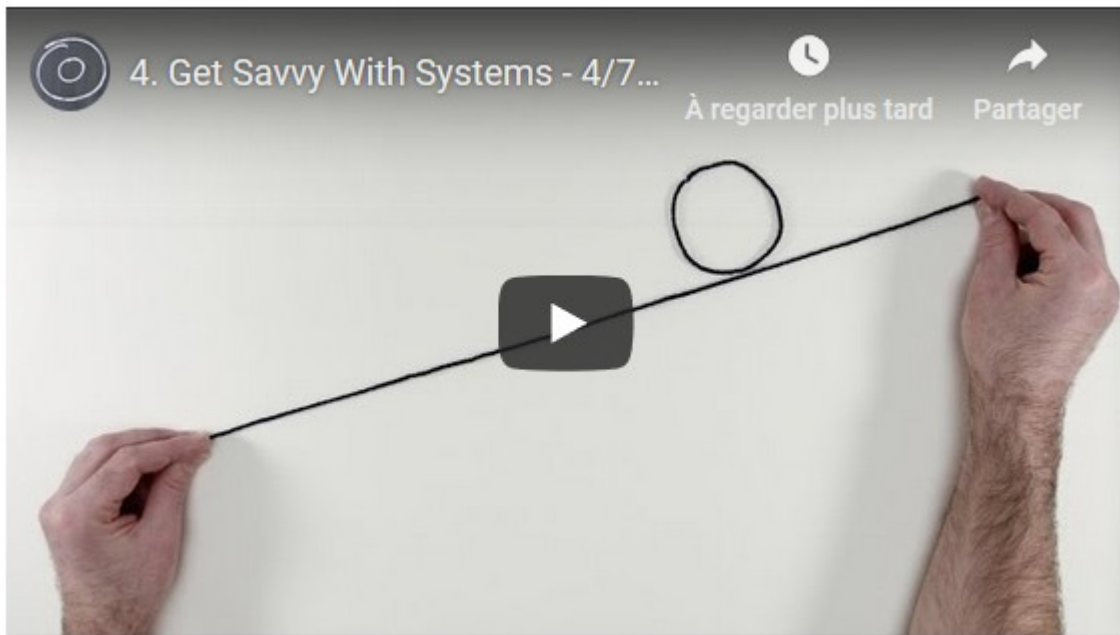
Donc au lieu d'être obsédé par l'évolution des chiffres, je préfère me concentrer sur l'économie régénérative. Mais, plus important, nous devons réaliser que notre économie dépend structurellement de cette croissance du PIB aujourd'hui. Tout en étant agnostique sur le sujet, nous devons nous libérer de cette dépendance structurelle à la croissance.

*« Le système de fabrication de la monnaie pousse à la croissance »*

**Vous identifiez plusieurs verrous qui nous tiennent aujourd'hui prisonniers de la croissance.**

Oui, il faut notamment agir sur le système financier et sur le système politique. Le système financier est conçu pour fournir le taux de rendement maximal au capital. Ce qui signifie une pression sur les entreprises pour accroître les ventes, accroître les revenus. C'est le moteur qui oblige les entreprises à la croissance. La fabrication de la monnaie relève aussi d'une conception qui n'est pas neutre. Les banques commerciales créent de la monnaie sous forme de dette qui demande des intérêts. C'est aussi un mécanisme qui pousse à la croissance puisque ces dettes doivent être remboursées par plus d'argent.

Dans la nature, le bois pourrit, le métal rouille, nos écrans de smartphone se brisent, les légumes pourrissent... Tout en fait finit par se détériorer. Mais l'argent est la seule chose qui se comporte d'une façon différente : il est conçu pour croître éternellement. Pensez à un écureuil qui collecte des noisettes à l'automne. Quand il revient en février, il ne s'attend pas à trouver 5 % de noisettes en plus dans son trou. Il serait déjà très heureux si aucune de ses noisettes ne s'est gâtée... Nous espérons au contraire que notre argent croisse tout seul avec le temps.



Je crois qu'on peut imaginer un système régénératif dans le futur dans lequel la meilleure banque sera celle qui vous promettra : mettez de côté 100 euros chez moi aujourd'hui, et je vous promets que dans 5 mois vous retrouverez exactement l'ensemble de vos 100 euros. Les choses pourrissent dans la nature mais grâce à nos investissements régénératifs, nous vous proposons une conservation totale de votre argent. Mais aujourd'hui nous voulons que les banques nous proposent encore plus d'argent.

L'argent, c'est une relation sociale. Le mot « crédit » vient du latin credo, « je crois », « je fais confiance ». Faire crédit à quelqu'un signifie faire confiance en sa capacité à rembourser. L'origine de l'argent, c'est la confiance sociale. Partout où il y a des ressources humaines, des capacités humaines à travailler, nous devrions être capables de créer de l'argent pour libérer cette capacité de travail. Donc je n'ai pas de problème avec l'argent ni avec la dette en elle-même, mais ce sont les intérêts qui poussent à une mentalité de croissance parce qu'ils font s'accumuler l'argent de façon illimitée.

*« L'impensé des taxes implique la croissance chez presque tous les partis politiques »*

### **Le second verrou est politique ?**

Regardez le G20 qui a lieu ce weekend [Le 30 novembre et 1er décembre, ndlr]. Personne ne veut perdre sa place sur la photo du G20, tous les dirigeants veulent y être. Mais cela dépend de la taille de votre PIB. C'est un problème collectif majeur : pour avoir une place aux réunions géopolitiques majeures, il faut avoir un PIB important et il faut le faire croître car vos voisins vont en faire autant et vous n'avez pas le choix si vous voulez continuer à rester au niveau... Si un pays décide unilatéralement qu'il arrête de croître, il se retrouve en quelques années exclu de ces instances de décision. La croissance n'est pas qu'un problème économique, c'est aussi un problème géopolitique. Mais des alternatives existent, comme la [We all alliance](#), qui regroupe des pays trop petits pour participer au G20 et qui au lieu d'entrer en compétition pour y parvenir ont décidé d'imaginer de nouveaux indicateurs du progrès et une économie du bien-

être.

L'autre question politique, c'est celle des taxes. Tous les gouvernements veulent augmenter leurs revenus liées aux taxes mais aucun ne veut augmenter les niveaux de taxe. La façon de concilier ces deux contraintes c'est de miser sur la croissance du PIB. Avec les mêmes taux de taxe, vous augmentez ainsi vos revenus. Il y a cet impensé, qui implique la croissance chez presque tous les partis politiques.



### **Un autre argument récurrent est d'appeler à la croissance pour faire baisser le chômage...**

Au XXe siècle, il y avait un lien très fort entre croissance du PIB et taux de chômage. Si la croissance tombe, le chômage augmente. Le lien observé était si fort que dans les années 1960, l'économiste Arthur Okun a voulu en faire une « loi », on l'a appelé la « [loi d'Okun](#) ». On voit encore une fois que les économistes tentent de faire des lois, veulent mimer les physiciens. Il y a les lois du mouvement et les lois de l'économie... Mais ça n'a rien d'une loi : c'est une dynamique particulière, liée à une certaine structure économique et à la nature de la production qui était intense en travail à cette époque.

Aujourd'hui, cette relation entre croissance et emploi n'est plus si claire. En partie à cause de l'automatisation, mais aussi parce qu'on observe, notamment au Royaume-Uni et aux États-Unis, une baisse de la part des profits destinés aux travailleurs et une hausse des profits destinés aux actionnaires. La croissance du PIB peut être toujours présente mais se concentre dans les poches des 1 % les plus riches au lieu d'aller aux travailleurs ou de créer de nouveaux emplois. Donc l'idée que la croissance va sauver les emplois - alors que nous sommes également sur une pente d'automatisation - est obsolète. Les pans de l'économie destinés à s'automatiser et à détruire des emplois sont si vastes que la croissance ne pourra pas du tout être une réponse... Nous avons besoin d'autres solutions, comme par exemple la semaine de 4 jours.

*« Même si des travaux démontrent que cette courbe est fautive, elle justifie encore les politiques d'austérité »*

## **Vous vous attaquez de front dans votre ouvrage à la question des inégalités. Elles ne seraient ni utiles ni indispensables au développement économique ?**

L'idée vient notamment de l'économiste [Simon Kuznets](#). Il y a la fameuse courbe en cloche qui dit que les inégalités seraient inévitablement amenées à croître lors du développement pour se tasser ensuite avec la poursuite de la croissance. Mais Kuznets n'a pas dessiné cette courbe dans son article original. D'autres économistes ont ajouté la courbe après coup pour appuyer cette idée que « *le développement doit être inégalitaire* ». Mais d'autres travaux ont depuis contredit cette idée reçue. Thomas Piketty a notamment montré que les doutes que Kuznets avait lui-même exprimé étaient fondés.

En travaillant sur de très larges données, il a mis en évidence que les inégalités avaient effectivement fini par baisser dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Mais il a démontré que cette tendance égalisatrice n'était pas inhérente au développement capitaliste mais aux circonstances exceptionnelles des deux guerres mondiales et de la Grande dépression, qui ont épuisé le capital et entraîné des investissements publics sans précédent dans la santé, dans l'éducation, etc. C'était une anomalie historique. La courbure du diagramme était due à ces circonstances plus qu'au fonctionnement du marché. Mais c'était trop tard pour empêcher le diagramme de devenir un récit déjà « mythique ». Même si aujourd'hui des travaux démontrent que cette courbe est fautive, elle reste profondément ancrée dans les esprits et justifie les politiques d'austérité.



## **Les économistes devraient-ils renoncer à se présenter comme les tenants d'une science objective ?**

Ce qui est dangereux, c'est lorsqu'un économiste pense que son travail est objectif, qu'il n'est pas guidé par ses valeurs. L'économie n'est jamais objective. C'est une astuce de se retrancher derrière un lexique d'expert, montrer les courbes de l'offre, les courbes de la demande, décrire les mécanismes des prix et décréter les niveaux de taxe, employer un langage mathématique... Je préfère partir des droits humains. Le mot « économie » vient du grec « *oikos* », la maisonnée, et « *nomos* », les règles. Il s'agit de savoir comment gérer notre maison, comment

gérer notre planète dans l'intérêt de tous ses habitants.

Donc si vous voulez vraiment étudier l'économie, vous devez commencer par comprendre comment notre planète vivante fonctionne, ses cycles climatiques, ses cycles biologiques et les liens qui nous interconnectent. Puis comprendre ses habitants, les humains. Puis aussi comprendre la nature des autres habitants de cette planète : nous ne sommes pas les seuls êtres vivants ici. Voilà les fondations. Si je comprends la planète, la psychologie humaine, nos fonctionnements sociaux, je suis alors équipé pour commencer à réfléchir à la façon de concevoir les marchés, la régulation, les taxes et l'organisation économique. Malheureusement nous ne faisons absolument pas cela. Nous disons aux étudiants : « *Bienvenue en cours d'économie : voilà à quoi ressemble le marché* ». Je trouve ça extrêmement dangereux.

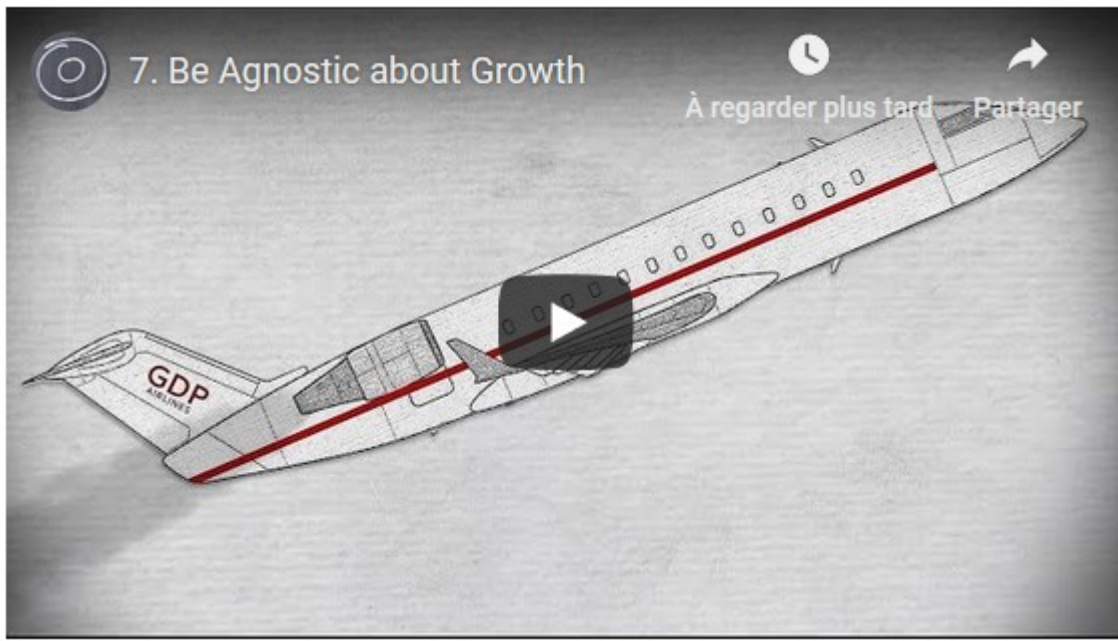
*« Aujourd'hui, si vous n'êtes pas activiste, vous êtes « inactivitiste » et ce n'est pas justifiable »*

Et je crois que c'est la raison pour laquelle tellement d'étudiants essayent de changer les choses, s'organisent avec par exemple le mouvement [Rethinking Economics](#), qui partout autour de la planète demande une ouverture massive des cours d'économie à d'autres visions du monde. Je pense que ces démarches sont menaçantes pour les universités et institutions économiques. En partie parce que les professeurs ne sont pas à la pointe des théories qui doivent être enseignées et parce qu'elles impliquent un réel changement.

**Êtes-vous optimistes quant à vos chances de transformer aussi profondément la pensée économique ? Surtout au regard du peu de temps qu'il nous reste pour prendre un virage radical et éviter les catastrophes environnementales planétaires ?**

Ma position est d'être ni optimiste ni pessimiste, je dis plutôt aux gens : soyez activistes. Au sens d'être actif, dans son réseau : si vous êtes professeur, changez la vision de vos auditeurs, si vous êtes étudiants, posez les bonnes questions, si vous êtes entrepreneur, transformez votre entreprise, si vous êtes employé, poussez à ce changement de l'intérieur, si vous vous occupez d'une communauté, organisez là. Aujourd'hui, si vous n'êtes pas activiste, vous êtes « inactivitiste » et ce n'est pas justifiable.

J'étais présente avec le mouvement de désobéissance civile [Extinction Rebellion](#) pour [bloquer les ponts à Londres](#) le weekend dernier. Certains sont activistes dans la rue en défiant le système, mais d'autres sont des activistes silencieux. Nicolas Hulot a tenté d'être un activiste de l'intérieur. Nous avons besoin de gens à l'intérieur pour changer le système.



**Pour finir, un mot sur l'actualité des « gilets jaunes » en France. Vous évoquez aussi dans votre livre les nombreux effets pervers d'une politique utilisant les seules taxes pour espérer changer les modes de vie...**

De ce que j'ai pu lire comme témoignages de manifestants, les taxes sur les carburants étaient surtout la goutte d'eau et la protestation semble plus généralement orientée contre les niveaux extrêmes d'inégalités. J'ai regardé les données : depuis la crise financière, de tous les pays de l'OCDE, la France est le troisième pays où les inégalités se sont le plus creusées. Donc leurs revendications sont logiques.

C'est une colère qui s'exprime, et la colère de ne pas être entendus par le gouvernement était aussi celle du mouvement Extinction Rebellion. C'est intéressant : le même weekend à Paris et à Londres, les colères se sont exprimées, d'un côté contre les inégalités, de l'autre en demandant un futur plus juste, demandant une planète viable.

Une taxe sur le carburant n'a absolument aucun effet sur la consommation de ce carburant par les riches et ça en interdit l'accès aux pauvres. Donc le mécanisme des prix n'est pas efficace pour changer les comportements dans une société inégalitaire. Les gilets jaunes en sont un bon exemple. Il faut des investissements publics. Les gens ne devraient pas utiliser autant leur voiture : pourquoi vivent-ils si loin des villes ? Parce qu'ils n'ont pas les moyens d'y vivre. Qui vit dans les villes ? À Londres les loyers détenus par des fonds privés, par des millionnaires du monde entier, sont prohibitifs. À Vienne, la plupart des logements sont la propriété de la ville elle-même, c'est peu cher et accessible. C'est juste conçu différemment : il faut s'attaquer aux structures profondes qui peuvent devenir un atout et montrer la voie pour de vraies solutions.

## **Chaleur extrême été comme hiver en Amérique du Nord**

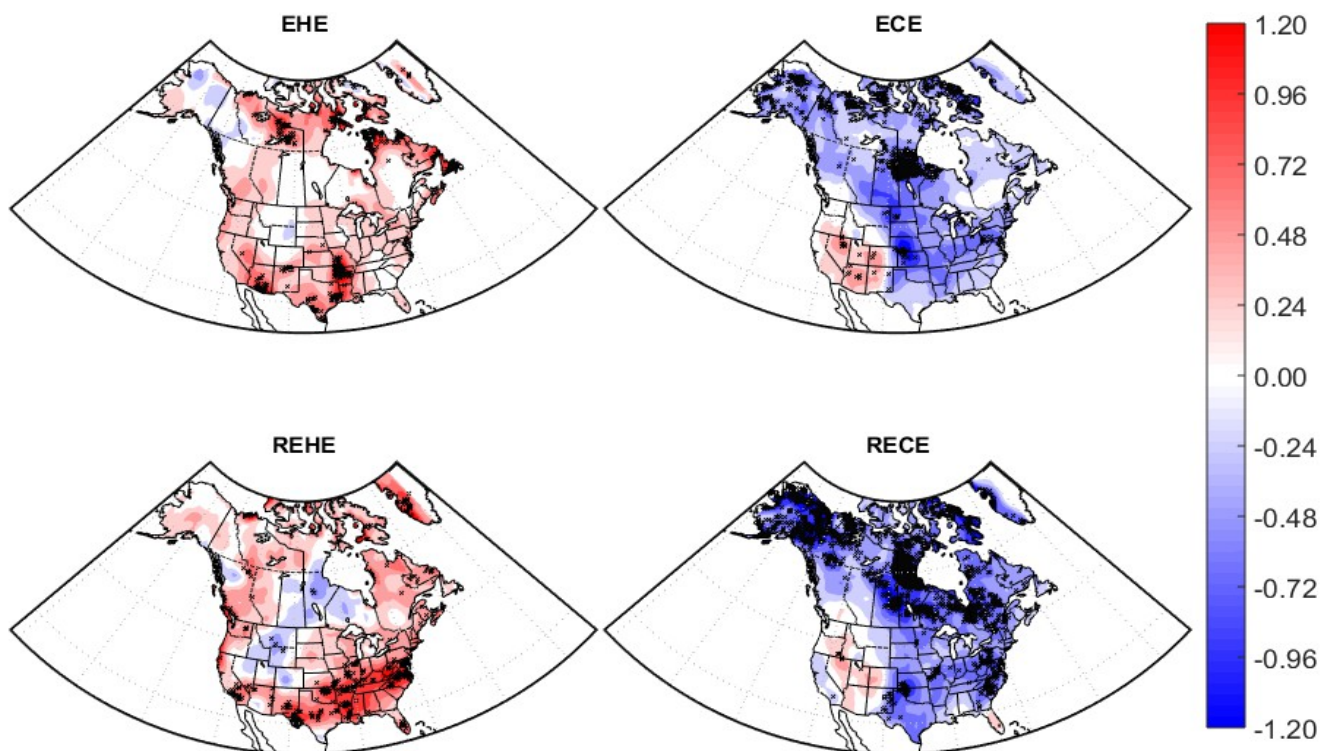
**Par Johan Lorck le décembre 5, 2018**

**Une nouvelle étude montre que les épisodes de chaleur extrême en été et en hiver sont en augmentation aux Etats-Unis et au Canada, tandis que les épisodes de froid intense diminuent.**

A la surface du globe, la température moyenne connaît une élévation indéniable, les 5 dernières années (dont 2018) étant toutes dans le top 5 des années les plus chaudes, d'après la NASA. La variabilité interne du système climatique produit cependant une variation spatiale considérable.

Une nouvelle étude publiée dans le « *Journal of Geophysical Research : Atmospheres* » examine les températures extrêmes en Amérique du Nord. Aussi bien les températures absolues que les phénomènes relatifs. Par relatif, il faut entendre les extrêmes de température par rapport à la saison. C'est ainsi, par exemple, que l'on peut dire d'un jour d'hiver qu'il est particulièrement chaud.

Les auteurs de l'article ont utilisé un indice de température extrême sur trois jours recensant les épisodes plus chauds que le 95e percentile ou plus froids que le 5e percentile. Trois jours sont ainsi considérés comme très chauds quand ils le sont davantage que 95% de l'historique de température. Les chercheurs ont en outre combiné ces données à un facteur d'élévation pour déterminer les épisodes marqués par une hausse (ou une baisse) rapide des températures par rapport aux 30 jours précédents. Il s'agit donc d'un indice mesurant les épisodes qui sont à la fois les plus intenses et les plus abrupts. L'idée étant qu'il est plus difficile de s'acclimater quand la température varie brusquement.



*Tendances des épisodes de chaleur extrême (EHE), des épisodes de froid extrême (ECE), des épisodes de chaleur extrême relative (REHE) et des épisodes de froid extrême relatif (RECE) en jours par décennie, sur la période 1980-2016. Les points indiquent les cellules de la grille dans lesquelles la tendance est statistiquement significative ( $p < 0,05$ ). Crédit: Scott Sheridan.*

Les scientifiques montrent que les épisodes de chaleur extrême relatifs et absolus ont

augmenté aux États-Unis comme au Canada depuis 1980. Cette tendance à la hausse est la plus marquée dans le sud des États-Unis et dans le nord du Québec. Cela signifie qu'il y a davantage de jours extrêmement chauds en été et de jours considérés comme chauds pour la période, en hiver notamment.

Pour les événements extrêmes absolus, il y a une augmentation à travers les États-Unis et le Canada dans l'ensemble, avec en moyenne de +0,19 jour/décennie, avec environ 79% des sites affichant une tendance à la hausse. Sachant que sur la climatologie, la moyenne est de 2,4 jours de chaleur extrême et abrupte par an. Cette tendance est la plus marquée dans le sud des États-Unis – en particulier dans les Ozarks et le sud de l'Arizona – et dans l'extrême nord du Québec, où les tendances dépassent + 1 jour / décennie.

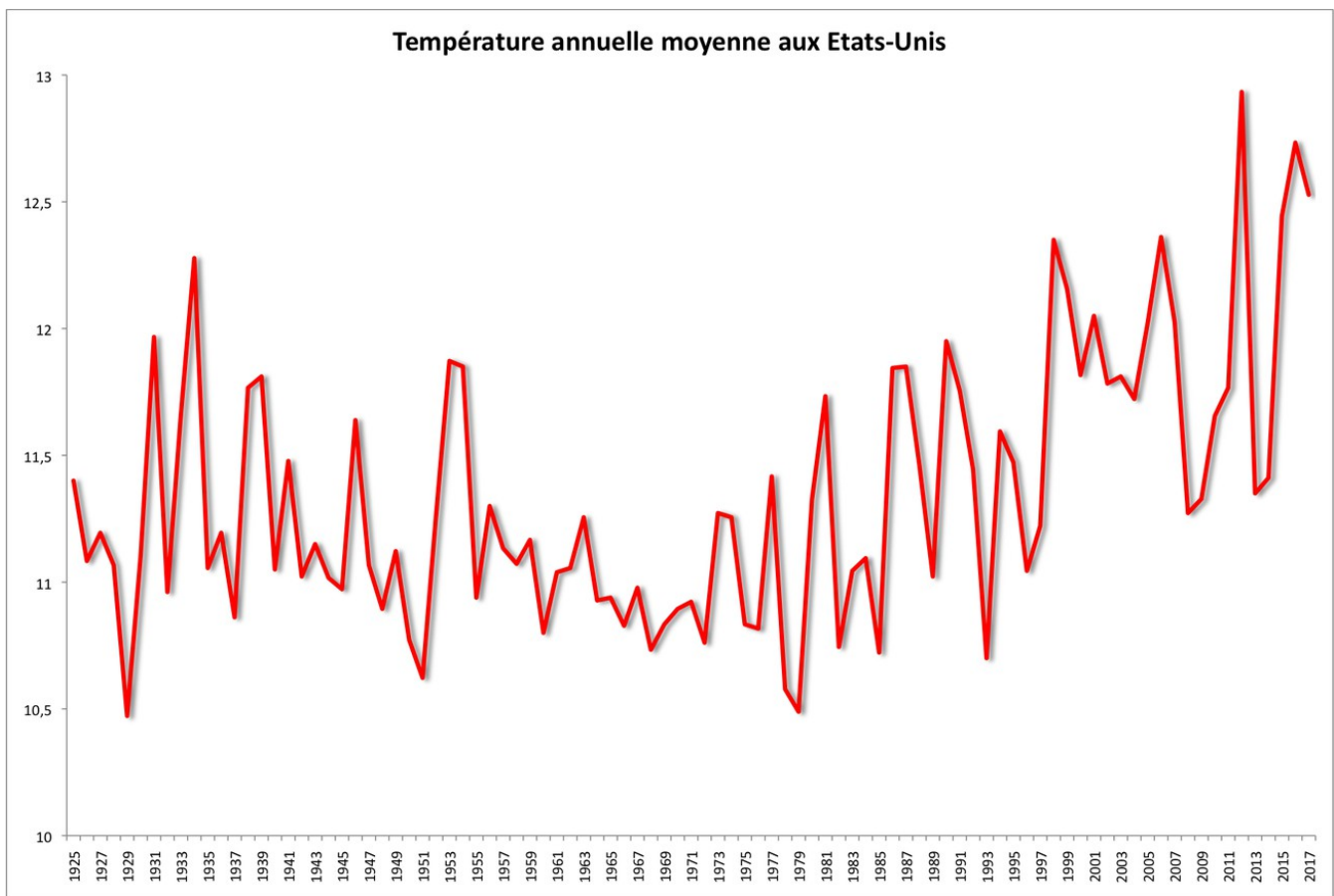
Malgré les vagues de froid des dernières années, les épisodes de froid extrême, relatif et absolu, sont en diminution presque partout, notamment en Alaska et dans le Nord canadien, ainsi que dans certaines zones de la côte atlantique américaine. Dans ces régions, les températures glaciales sont moins nombreuses en hiver. Les journées exceptionnellement froides d'été sont également moins fréquentes.

Les événements de froid extrême absolu ont globalement diminué (dans 86% des sites) et dans une plus grande mesure que l'augmentation des épisodes de chaleur (-0,23 jour / décennie). Cette diminution est plus prononcée dans le nord du Manitoba jusqu'aux hautes plaines, ainsi que dans certaines parties de l'archipel canadien, où les tendances se rapprochent de -0,88 jour / décennie.

Etonnement, l'État de New York n'échappe pas à la règle, en dépit de vagues de froid des dernières années (peut-être liées au réchauffement de l'Arctique). Des descentes d'air Arctique impressionnantes ont défrayé la chronique récemment, notamment dans la première semaine de janvier 2018. Ces épisodes n'ont pas empêché la région new-yorkaise d'enregistrer une diminution des coups de froid extrêmes sur la période 1980-2016.

Même si la perte de glace de mer perturbe le jet stream et favorise la descente d'air froid, elle tend aussi à rendre les vents du nord plus chauds qu'auparavant. Ces effets contradictoires du réchauffement climatique s'annulent mutuellement, d'après [une étude](#) de James Screen publiée en 2017.

Rappelons qu'en moyenne annuelle, les États-Unis connaissent une nette tendance au réchauffement depuis le début des relevés de la NOAA :



*Température annuelle moyenne aux Etats-Unis sur la période 1925-2017. Source : NOAA.*

Les événements extrêmes par rapport à la période de l'année sont cependant moins étudiés et cette nouvelle étude est l'une des premières à examiner la question.

L'un des enseignements principaux de l'article est que les événements de température extrêmes relatifs changent plus rapidement que les événements extrêmes absolus. Dans la moitié est des Etats-Unis, des anomalies chaudes importantes se produisent dès le milieu de l'hiver jusqu'au début du printemps.

Les températures extrêmes hors saison peuvent provoquer des dégels précoces lors d'hivers doux. Les anomalies de température relative peuvent déclencher ce que l'on appelle des inadéquations phénologiques. En effet, une inadéquation de la température et de la saison peut provoquer une floraison trop précoce des arbres et une migration des oiseaux et des insectes avant qu'il n'y ait suffisamment de nourriture.

## **Les riches détruisent la planète. À bas les riches.**

**4 décembre 2018 / Hervé Kempf Reporterre**

L'exaspération populaire manifestée par l'explosion des Gilets jaunes exprime le ras-le-bol de l'injustice. Elle ouvre la voie à une politique écologique et sociale. Mais l'autoritarisme menace.

Un poil d'histoire n'est jamais inutile. *Reporterre* est né sous sa forme numérique en 2007. Il

s'agissait au départ d'accompagner le livre [\*Comment les riches détruisent la planète \(Seuil\)\*](#) en montrant par l'information, au jour le jour, que les idées de l'ouvrage se traduisaient et se lisaient dans la réalité.



Il se trouve que ce livre a connu le succès, de nombreuses traductions, et semble-t-il influencé pas mal de gens. Que disait-il ?

- que la crise écologique s'approfondissait et mettait en péril les possibilités futures d'une vie digne sur Terre ;
- qu'elle était indissociable d'une crise sociale marquée par la montée des inégalités depuis les années 1980 et la constitution d'une oligarchie coupée de l'intérêt général ;
- que cette oligarchie, ou ces riches, avaient une responsabilité éminente dans la crise écologique, tant par leurs actes que par le modèle culturel de consommation excessive qu'ils propagent ;
- que l'oligarchie manifeste une tendance autoritaire de plus en plus marquée, reculant sur la démocratie pour maintenir ses privilèges.

Sur tous ces points, hélas, la réalité a confirmé la validité du diagnostic. La seule bonne nouvelle est qu'il est devenu une sorte de lieu commun. Et bien documenté : on sait par exemple que les 10 % les plus riches sur ce globe comptent pour 45 % des émissions mondiales de dioxyde de carbone, ou qu'en France, chaque personne appartenant aux 1 % les plus riches émet plus de 200 tonnes de gaz à effet de serre par an, contre 6 par personne en moyenne...

L'explosion du mouvement des Gilets jaunes apparaît ainsi comme une mise en acte de la distorsion devenue insupportable entre une classe dominante qui poursuit son ouvrage nuisible et la vie quotidienne de millions de personnes où s'éprouve jour après jour la déliquescence de l'État protecteur et la dureté de conditions de vie qui se dégradent. Il est parti d'une mise en cause d'un acte posé comme écologique - l'augmentation de la taxe carbone - pour parvenir à la contestation de l'injustice globale :

- comment prétendre agir pour l'écologie par la taxe quand d'un côté, on abaisse l'impôt sur les grandes fortunes - [l'économiste Lucas Chancel rappelle](#) qu'en France, « *l'imposition sur le capital est désormais plus faible que sur les revenus du travail* » - et qu'on subventionne massivement les entreprises par le CICE (crédit d'impôt pour l'emploi et la compétitivité) ?
- comment prétendre agir pour l'écologie par une taxe sur les combustibles fossiles quand dans

le même temps on construit des autoroutes, on ferme les lignes de chemin de fer qui permettent de se passer de la voiture, on freine la rénovation énergétique qui aiderait les plus pauvres à consommer moins de fioul ou d'énergie ?

- comment prétendre agir pour l'écologie quand on ferme les services publics de proximité - maternités, gares, écoles, postes, hôpitaux,... - qui sont aussi indispensables à tous que le « pouvoir d'achat » ?

L'expression de la colère populaire pointe clairement ces contradictions du discours des dominants. Elle n'est pas un refus de l'écologie, mais un refus de l'injustice.

Il en va de la responsabilité de toutes celles et ceux qui savent que la question écologique est le problème politique majeur de ce XXI<sup>e</sup> siècle de répondre aux questions posées par les Gilets jaunes : en montrant que la justice sociale - et plus largement, le sentiment d'une société unie - passe par le chemin d'une écologie au service de tous. Et que pour concilier l'écologie et la vraie vie, on peut « *consommer moins, répartir mieux* », et chercher à avoir « *moins de biens, plus de liens* ».

Le moment est délicat et difficile : le péril du recours à une violence d'État démesurée est bien présent. Et la possibilité que le discours simple de l'extrême-droite l'emporte est grande, une possibilité qu'accepteront toujours les classes dominantes, qui savent qu'elle leur garantit le maintien de leur position. Mais les périls ne doivent pas empêcher d'agir. Et de répéter, jour après jour, que le premier péril est écologique, et que pour s'en prémunir, il nous faut une société juste et, osons ce mot presque dévalué, fraternelle.

Nous sommes partis de l'histoire de *Reporterre*. Pour vous dire aussi que depuis 2007, jour après jour, nous faisons ce travail d'information, sur la situation écologique, sur les luttes, sur les alternatives qui nous donnent de l'espoir et de l'énergie. Et vous êtes de plus en plus nombreuses et nombreux à nous accompagner : plus de 21.000 visiteurs par jour ! Pour un média sans publicité, sans actionnaire, libre d'accès, qui pose l'information comme un bien commun.

On continue ! Et cette semaine, voici une grande nouveauté :

- une **lettre d'information quotidienne**, en plus de la lettre hebdomadaire. Pour vous inscrire, [c'est ici](#).

Deux autres événements, aussi :

- le **suivi quotidien de la COP24 sur le climat** : tous les jours, *Reporterre* vous raconte ce qui se passe en Pologne, parce que Gilets jaunes ou pas, la question climatique reste essentielle ;
- la rencontre de mercredi 5 décembre sur [les Héros de l'environnement](#) : parce que partout dans le monde, des dizaines de personnes meurent pour sauver la planète, et qu'il faut les soutenir et leur rendre hommage.

**Tout cela n'est possible que grâce à vous.** Nous sommes en pleine campagne de soutien.

[Merci de votre aide pour une information libre et écologique, ICI.](#)

**« Mars n'est pas un plan B pour notre civilisation »**

5 décembre 2018 / [Dorothée Moisan Reporterre](#)

**Le jour de la fête de la sainte patronne des mineurs, les délégués de la COP ont continué**

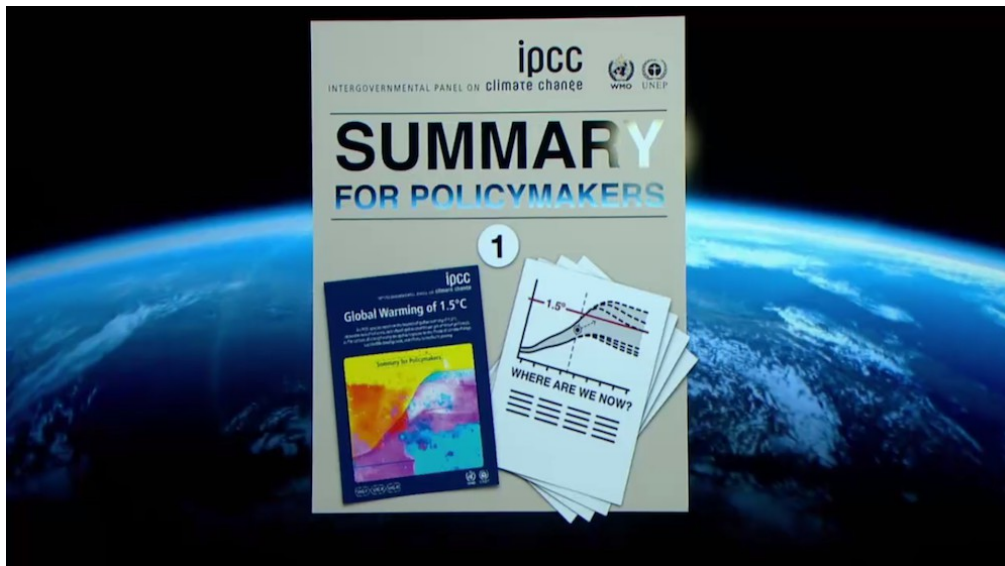
## **d'imaginer un monde sans charbon, avec des délégués étasuniens soucieux de ne pas hypothéquer l'avenir après le départ de Trump...**

Le 4 décembre, en Pologne, on fête les Barbara. Barbara est la sainte patronne des mineurs, et donc l'occasion ici d'une grande fête baptisée « *Barbórka* ». C'est même dans la banlieue de Katowice, à Nikiszowiec, où l'une des plus anciennes mines de charbon du pays a fermé cette année, que les festivités sont les plus réputées : une fois par an, au petit matin, les habitants sont réveillés au son du clairon et des grosses caisses d'un orchestre composé de mineurs.

Autrement dit, à Katowice, ce mardi matin, on fêtait le charbon en fanfare, tandis qu'à quelques kilomètres, des dizaines de délégations s'enfermaient dans une autre sorte de mine, elle aussi sans fenêtres, pour imaginer... un monde sans charbon.

À la COP, on passe de temps forts et fusionnels, où le monde semble parler d'une seule voix, à des moments bourrés de contradictions comme celui-là.

Alors que la messe en hommage des mineurs débutait dans l'église de Nikiszowiec, dans la soucoupe volante de la COP24, le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, tenait une conférence de presse pour promouvoir la conférence spéciale sur le climat qu'il organise à New York en septembre prochain. Mais pourquoi un énième sommet ? Ce rendez-vous n'est-il pas une parfaite excuse pour escamoter Katowice en attendant New York ?



*Une vidéo du Giec diffusée aux négociateurs en session plénière.*

Antonio Guterres s'est défendu en précisant que « *son* » sommet, car oui, il l'appelle « *mon* » sommet — qui a dit que le multilatéralisme interdisait la possessivité ? — se déroulerait à New York en même temps que l'assemblée générale des Nations unies, qui réunit généralement quelque 130 chefs d'États ou de gouvernement. Selon lui, ce sera donc justement un moyen d'attirer les chefs d'État. « *Tenir ce sommet [...] donnera aux gouvernements le temps dont ils ont besoin pour réviser à la hausse leurs NDC [Nationally Determined Contributions, ces engagements à réduire leurs émissions carbonées] afin d'être prêts pour 2020* », date à laquelle des NDC plus ambitieuses que celles de 2015 doivent être présentées par les 196 États ayant signé l'accord de Paris sur le climat.

**« C'est une conférence très importante ! Elle n'est ni insignifiante ni de transition »**

Alden Meyer, un habitué des COP, représentant de l'Union of Concerned Scientists (UCS), pense lui aussi que la conférence de New York sera utile. Tiens, voilà une nouvelle contradiction. Si Donald Trump est toujours aussi déterminé à brûler le climat par les deux bouts, d'autres Étatsuniens, eux, continuent à se battre, en attendant que le vent tourne. À Katowice, les négociateurs étasuniens, explique Alden Meyer, sont ainsi divisés en deux groupes : une délégation politique, qui défend les positions de Donald Trump, et les négociateurs de l'administration, qui assistent aux COP depuis de nombreuses années. Ceux-là « font tout pour s'assurer de ne pas rendre la situation trop difficile pour un éventuel successeur à Donald Trump ».



*Alden Meyer, un habitué des COP et représentant de l'Union of Concerned Scientists (UCS).*

L'UCS, que représente le sympathique et jovial Alden Meyer, est cette association qui en 1992, à l'occasion du sommet de Rio sur le climat, avait lancé une « *alerte à l'humanité* » : dans un appel inédit, 1.700 scientifiques avaient tiré la sonnette d'alarme sur l'urgence de changer les comportements pour freiner le changement climatique. Une alerte qui a été renouvelée et amplifiée il y a un an [par 15.000 scientifiques internationaux](#). Créée en 1969, en pleine guerre du Vietnam, par des scientifiques qui refusaient que la recherche étasunienne soit utilisée à des fins militaires, l'UCS fait aujourd'hui du lobbying pour la préservation du climat.

Son badge « *We Are Still In* » (Nous sommes toujours dans l'Accord de Paris) solidement accroché sur le cœur, Alden Meyer reconnaît qu'avec tous les présidents, les scientifiques ont eu des hauts et des bas, mais jusqu'ici, « *on ne nous avait jamais dit que le changement climatique était une blague ou un complot des Chinois. Les scientifiques étasuniens sont très en colère, mais ils sont aussi très déterminés* ».

Quand je lui parle de la déclaration lundi du ministre français de la Transition écologique selon laquelle la COP24 serait une simple « *conférence de transition* », les bras lui en tombent. « *Mais non, c'est une conférence très importante ! Elle n'est ni insignifiante ni de transition.*

*Elle doit finaliser les règles d'application de l'accord de Paris : c'est essentiel pour donner vie à cet accord. C'est le lancement d'un processus qui va durer deux ans jusqu'en 2020. Alors bien sûr, il y aura d'autres étapes, mais cette COP est importante, car c'est vraiment elle qui va donner le la. Si elle échoue, cela sera vraiment problématique pour les COP à venir. »*

**« Cette magnifique planète, elle est forte et résiliente »**

La parenthèse *people* du jour a eu pour nom Mae Jemison, la première femme afro-américaine à être allée dans l'espace (1992). Invitée à s'exprimer en session plénière, l'astronaute s'est souvenue de ce moment si particulier, alors qu'elle était à bord de sa navette spatiale : « *Je me souviens avoir regardé par la fenêtre et avoir vu cette incroyable planète bleue, et cette fine couche de lumière chatoyante qui était notre atmosphère. [...] Cette magnifique planète, elle est forte et résiliente. [...] Quand les gens disent "Sauvez la Terre", ils se trompent. Il ne s'agit pas de sauver la Terre, il s'agit de s'assurer que nous ne continuions pas à la détériorer à un point tel qu'elle ne puisse plus nous accueillir. [...] La Terre n'a pas besoin de nous. C'est nous qui avons besoin de la Terre. Et même si je rêve d'aller sur Mars, Mars n'est pas un plan B pour notre civilisation et notre espèce. »*



*Mae Jemison.*

Entre deux sessions plénières, dont l'une consacrée dans l'après-midi à la présentation officielle du rapport du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) sur le réchauffement de 1,5 °C, je me suis offert une petite promenade entre les pavillons nationaux, à la recherche d'une nouvelle contradiction. Il ne m'a pas fallu longtemps : dans un coin reculé — pour vous dire la vérité, si j'avais cherché le coin le plus reculé, eh bien, c'est ce coin-là, tout au fond et loin du passage, que j'aurais choisi — je suis tombée sur le pavillon du Conseil de coopération du Golfe, l'organisation régionale regroupant les six pétromonarchies du Golfe persique : Arabie saoudite, Oman, Koweït, Bahreïn, Émirats arabes unis et Qatar. Dans une atmosphère feutrée, un groupe d'hommes en costume sombre parlaient à voix basse devant une vidéo vantant la qualité du « *moteur de demain* ». Un moteur « *à l'efficacité super-élevée et aux émissions ultra-basses* » inventé par la compagnie pétrolière saoudienne Aramco. Le mot à retenir : *gasoline*. Eh oui, chez les producteurs d'énergie fossile, le moteur de demain

reste bien un moteur à essence. Contradiction quand tu nous tiens...



*Le pavillon des pays du Golfe et le « moteur de demain ».*

Post-scriptum — Je ne résiste pas à vous à vous faire part de la dernière contradiction de ma journée : peu après 19heures, je me suis rendue à la réception d'ouverture de la COP, pour serrer quelques pincettes et ingurgiter mon premier repas de la journée (je vais finir par prendre pour argent comptant cette plaisanterie d'un conseiller ministériel me disant qu'on perdait 4 à 5 kilos par COP !). Et là, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir le vaste buffet : des saucisses, des saucisses, et puis des côtes de porc, pour changer. Visiblement, la présidence polonaise a oublié que parmi ses milliers de convives - des Indiens, des Arabes...- figurent une bonne partie de végétariens et/ou de musulmans. Vous auriez vu mardi soir leur regard incrédule face à cette débauche de viande, à peine accompagnée de quelques salades froides de légumes... Chapeau à la chanteuse polonaise qui à la fin de sa prestation a eu le courage de défier son propre gouvernement en s'adressant directement à la salle : « *Si vous voulez vraiment sauver la planète, arrêtez de manger de la viande !* » Tonnerre d'applaudissements.



## Les Balkans suffoquent, empoisonnés par les voitures et le charbon de chauffage

Rusmir Smajilhodzic - Agence France-Presse à Sarajevo, avec Saska Cvetkovska à Skopje



Photo: Elvis Barukcic Agence France-Presse La ville de Sarajevo se cache sous un nuage blanc.

Les vendeurs de purificateurs d'air sont seuls à se frotter les mains : l'hiver venu, les villes des Balkans suffoquent, empoisonnées par les voitures et le charbon de chauffage.

Asthmatique de 69 ans, Fuad Prnjavorac, est monté sur le mont Trebevic, au-dessus de Sarajevo « se remplir les poumons d'oxygène » : « C'est terrible en ville, impossible de respirer, de sortir faire un tour. Je tousse sans répit, j'étouffe. »

La ville se cache sous un nuage blanc d'où n'émerge que l'émetteur de télévision de la colline de Hum. Les cheminées y fument par milliers, pour chauffer au charbon ou au bois 100 000 foyers de cette ville où circulent chaque jour 150 000 voitures dont l'ancienneté moyenne est de 18 ans.

Le mal est régional. Mardi, l'application spécialisée AirVisual plaçait Skopje en Macédoine au troisième rang des villes les plus polluées au monde, Sarajevo arrivant 5e, devant Delhi. Également habituées du classement dès que les températures chutent, Belgrade ou encore Pristina et ses deux centrales à charbon bâties sous le communisme, aussi cruciales à la production d'électricité du Kosovo que toxiques pour l'atmosphère.

Cinq villes des Balkans comptent parmi les dix d'Europe les plus saturées en particules fines, selon un classement de 2017 de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) : Tuzla (Bosnie), Pljevlja (Monténégro), Skopje, Tetovo et Bitola (Macédoine).

#### Coût humain effarant

Le coût économique et humain est effarant. Dans une étude de 2016, l'OMS avait estimé qu'en 2010, la pollution atmosphérique avait tué plus de 37 000 personnes dans les Balkans occidentaux (pour 23 millions d'habitants), soit six fois plus qu'en France en proportion de la population. Depuis, aucune mesure structurelle n'a été prise.

Selon un document de janvier 2018 de l'ONU, en Bosnie-Herzégovine, « 44 000 années de vie sont perdues chaque année » à cause de la pollution atmosphérique, dont le coût représente « plus de 21,5 % du PNB », en jours de travail et d'école perdus, dépenses de santé, etc.

« Les purificateurs d'air se vendent comme des petits pains. Les gens vident leurs portefeuilles pour respirer de l'air propre au moins à la maison », dit Vanco, vendeur de Skopje, également enclavée dans une cuvette. L'équipement coûte 400 euros, soit environ un salaire moyen. Mais les habitants « empruntent même pour s'acheter un purificateur », « surtout les familles avec enfants », assure Vanco, 48 ans, qui ne dit pas son nom.

Le ministère de la Santé macédonien a annoncé la distribution des masques à 43 000 malades chroniques. Jane Dimeski, militant du groupe citoyen « STOP air pollution », y voit une « réponse à court terme [...] plus qu'une lutte sérieuse contre la pollution ».

#### Irresponsabilité

À Sarajevo, ville de 340 000 habitants où les transports en commun sont dans un état déplorable, est relevée en ce début décembre une moyenne de particules fines de 320 µg/m<sup>3</sup>, avec des pics supérieurs à 400 µg/m<sup>3</sup>. « Je pense qu'il n'y a pas actuellement une autre ville dans le monde où il y a 400 µg de poussière par m<sup>3</sup> pendant douze heures en continu », dit Martin Tais, spécialiste bosnien de la qualité de l'air.

Pourtant, la municipalité a mis quatre jours pour limiter la circulation de voitures. Les écoles n'ont pas été fermées, malgré l'appel de l'association des parents.

À Skopje, une institutrice, Vesna Delevska, 56 ans, décrit aussi une situation « insupportable » :

« En trois décennies d'enseignement, je n'ai jamais vu autant d'enfants tousser et tomber malades. Les pires jours, beaucoup de parents n'envoient même pas leurs enfants à l'école. »

Pour spécialistes et militants, il faut prendre des mesures de fond, accélérer la transition vers le passage au chauffage au gaz, mobiliser les aides publiques. Mais les pays des Balkans sont pauvres et la prise de conscience tardive.

Anes Podic, responsable de l'association bosnienne Eko-Akcija, dénonce une « irresponsabilité du pouvoir criminelle ». « Quelqu'un a jugé que les poumons des habitants de Sarajevo sont cinq fois plus résistants que ceux de Paris », a-t-il ironisé dans une interview récente, allusion au niveau d'alerte fixé à 80 µg/m<sup>3</sup> dans la capitale française.

## **Malheur, les Gilets jaunes enterrent la taxe carbone**

**Michel Sourrouille , biosphere, 05 décembre 2018**

Honte à lui, Matignon annonce un moratoire sur la hausse de la taxe sur les carburants. Comme si céder à quelques agités disséminés en France allait calmer les esprits ! L'une des figures du mouvement des « Gilets jaunes » réclame encore des « états généraux de la fiscalité », « une nouvelle répartition des richesses en France » et l'instauration de « référendums réguliers sur les grands enjeux sociétaux ». La chef de file du Rassemblement national et celui de La France insoumise ont évoqué une dissolution de l'Assemblée. Ségolène Royal n'est pas en reste dans la surenchère débile : « Mieux vaut tard que jamais, mais il faut aussi un coup de pouce au smic... » Les commentateurs sur lemonde.fr\* font le tour du problème, nous sommes sur [le Titanic](#) et nous voulons aller encore plus vite :

**ARMAND DANCER** : Si Macron croît que ça va suffire, il rêve ! Quelle manque de compréhension? Est-il vraiment « digne » d'être président ??

**Christophe Blanchard** : Si vous avez une cause bien pourrie à défendre, vous savez ce qu'il vous reste à faire : bloquer tout le pays, manifester là où on vous l'interdit, casser tout, faites vous aider de l'extrême droite et de l'extrême gauche, filmez vous sur Facebook et YouTube en mode pilier de comptoir qui refait le monde, et vous obtiendrez ce que vous voudrez !

**Atterré** : Et maintenant, ils vont exiger un moratoire sur les contrôles techniques, une prime pour acheter une nouvelle voiture, une prime de Noël pour acheter des conneries sur Amazon, la fin du tri sélectif. Ils auraient tort de se gêner.

**Marie** : Et bien évidemment tous les tocards de la politique jouent la surenchère en croyant pouvoir recueillir le fruit électoral de leur lâcheté.

**Epinephelus** : Un moratoire des taxes est une reculade que Macron va payer pendant tout le reste de son mandat. N'était-ce pas lui qui fustigeait les anciens gouvernements de ne pas avoir réformé la France? Sans augmentation significative des carburants, il n'y aura pas de changement des comportements et la transition écologique se fera sous la contrainte des marchés du brut. C'est comme pour le tabac, les usagers n'évoluent que parce que le rapport coût/plaisir se détériore.

**Johan** : Les gilets jaunes, ce n'est pourtant qu'un tout petit mouvement. Radical et violent, mais tout petit. En reculant, Le Président Marcon perd le soutien de ses électeurs historiques. Les autres continueront de le détester. Le quinquennat est terminé. Surtout, la démocratie achève de démontrer qu'elle n'est pas à la hauteur des défis collectifs majeurs et de long terme,

telle la sauvegarde de notre écosystème. La somme des individualités est orthogonale à l'intérêt général. Les démocraties tomberont.

**murmure de Berlin** : En tant que vieux Berlinois, j'ai été frappé par l'émotion de D.Cohn Bendit de devoir arborer une étoffe jaune pour passer un barrage. J'ai enfin compris pourquoi ce mouvement me faisait d'abord penser aux totalitarismes de droite et de gauche qui au nom du peuple (nation ou prolétaire) imposent leur opinion en refusant toute approche réellement démocratique, même en interne. Ceux qui oseraient discuter avec le premier ministre sont menacés de mort. J'en frémis.

**Max** : Oh non c'est pas possible, à chaque fois qu'il y a des mesures pour faire baisser la pollution, les gouvernements successifs reviennent en arrière. C'est triste pour la qualité de l'air et pour nos enfants qui vivent dans un environnement de plus en plus pollué. Il faut organiser un mouvement des gilets verts pour se battre contre les pollueurs. Et surtout il est bien triste de voir que la violence paye.

**Leonardo** : Nous nous chamaillons dans un salon doré du Titanic.

\* Le Monde avec AFP (04.12.2018), « Gilets jaunes » : Matignon va annoncer un moratoire sur la hausse de la taxe sur les carburants

## **Moratoire sur la taxe carbone, une grave régression**

**Michel Sourrouille , biosphere, 04 décembre 2018**

**Face au pouvoir d'achat en berne, c'est l'écologie qui trinque.** Trop rare sont les commentaires médiatisés qui désapprouvent le recul du gouvernement sur les carburants, sauf à dire que ce n'est pas suffisant ! C'est pourquoi le COMMUNIQUE DE PRESSE de FNE de ce jour nous paraît important à connaître :

« Le Premier ministre vient d'annoncer un moratoire sur la fiscalité sur les carburants dans l'espoir d'apaiser les gilets jaunes. Pour France Nature Environnement, le Gouvernement commet une grave erreur : il abdique le combat pour sauver la planète, sans pour autant répondre de manière pertinente à la colère exprimée. Emmanuel Macron, paradoxalement nommé « champion de la Terre », semble avoir oublié ses grandes déclarations et son « *Make our planet great again* ». La COP 24, conférence pour mettre en œuvre l'Accord de Paris sur le Climat, ne figure ni à son agenda, ni à celui de son Premier ministre. Et son Gouvernement, comme les autres partis politiques qui ont relayé cette demande, en renonçant à la hausse programmée de la taxe carbone, au réalignement de la fiscalité entre le gazole et l'essence ou encore à la hausse de la fiscalité sur le gazole non routier, renonce à des outils clé pour la transition. Ce, sans pour autant apporter de réelle réponse à la détresse exprimée. **Renoncer à la taxe carbone ne permettra pourtant pas de résoudre durablement les fins de mois difficiles des Français ! Que faire ?**

### **Rendre la transition plus solidaire**

Pour France Nature Environnement, la transition écologique doit nécessairement être solidaire. Des mesures fortes d'accompagnement doivent impérativement être mises en place :

- Pour la mobilité, il faut donner à tous les Français une alternative à l'auto-solo :

transports en commun, covoiturage, vélo... Pour les Français les plus démunis, un chèque mobilité doit être mis en place. L'aménagement du territoire doit également être repensé pour rapprocher les services publics et les commerces des citoyens.

- Concernant le logement et le chauffage, il est temps d'investir massivement dans la rénovation pour éradiquer la précarité énergétique. Les aides à la rénovation doivent être renforcées et simplifiées pour que progressivement, aucun logement ne reste une passoire énergétique.

### **Rendre la transition plus juste**

Pour répondre au sentiment d'injustice exprimé par les gilets jaunes, il est nécessaire d'appliquer le principe pollueur-payeur de la même façon pour tous. Actuellement, les entreprises notamment du transport routier de marchandise sont partiellement exonérées de la taxe carbone. Pour que la taxation soit acceptable elle doit être juste : France Nature Environnement demande la taxation du transport routier, du transport aérien (la convention internationale qui l'interdit doit être renégociée) et des navires les plus polluants. La fédération appelle donc à rejoindre les marches pour le climat, organisées partout en France ce samedi 8 décembre.

[Voir ce communiqué en ligne](#)

France Nature Environnement est la fédération française des associations de protection de la nature et de l'environnement. C'est la porte-parole d'un mouvement de 3500 associations, regroupées au sein de 71 organisations adhérentes, présentes sur tout le territoire français, en métropole et outre-mer. France Nature Environnement, partout où la nature a besoin de nous.  
[www.fne.asso.fr](http://www.fne.asso.fr)

## **SECTION ÉCONOMIE**



### **La reprise ? Ben voyons ! Baisse de 9 % de la fréquentation des centres commerciaux !!**

Publié le 5 décembre 2018 à 07:00:14 / 4 commentaires / 977 vues

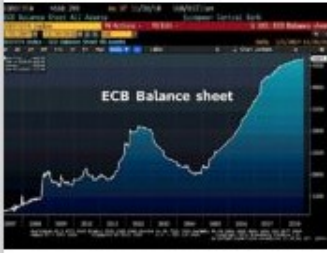
D'après une dépêche de l'agence Reuters relayée par le site Boursier.com, la fréquentation dans les centres commerciaux a chuté de 9 % lors du très important... Lire la suite



### **Philippe Béchade – Séance du Mardi 04 Décembre 2018: “Des courbes vraiment pas sexy...”**

Publié le 4 décembre 2018 à 18:07:15 / 2 commentaires / 948 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du Mardi... Lire la suite



## La taille du Bilan de la BCE s'envole dangereusement et atteint désormais plus de 4660 milliards €, soit 41,6% du Pib de la zone euro

Publié le 4 décembre 2018 à 19:28:51 / 3 commentaires / 597 vues

Toujours au travers du programme de quantitative easing (Q.E: 30 milliards d'euros/mois d'achats d'actifs), le total des actifs de la BCE a augmenté de...



## Comment cet euro fragile pourrait ne pas survivre à la prochaine crise

Publié le 5 décembre 2018 à 15:00:46 / 0 commentaire / 194 vues

Le choc engendré par l'inflation monétaire américaine pourrait remettre en cause l'existence même de l'euro. Voici une prédiction : sa fin sera la conséquence de... Lire la suite

# L'Europe se prépare à la faillite des États... et des banques

par [Charles Sannat](#) | 5 Déc 2018

Comme vous le savez, il y a à mon sens un immense problème autour de la gouvernance de la zone euro. Techniquement, la zone euro ne fonctionne pas. Chaque accord se fait à l'arraché, et c'est un pensum depuis maintenant 10 ans que dure la crise financière qui nécessite de prendre de véritables décisions.

Pourtant, pas grand-chose.

« Les 19 ministres des Finances de la zone euro ont passé toute la nuit de lundi à mardi à ficeler un accord qui doit être validé lors du sommet européen des 13 et 14 décembre. Cet accord doit permettre de renforcer la zone euro, en particulier l'Union bancaire, le mécanisme européen de stabilité et le mécanisme de résolution des crises des finances publiques. Un accord dans lequel il manque toutefois certaines des réformes les plus visibles sur la gouvernance de la monnaie unique comme celle d'un ministre des Finances de la zone euro ou la création d'un Fonds monétaire européen. »

Mais parfois, il y a quelques avancées.

Ainsi, désormais, le mécanisme européen de stabilité qui pourra prêter en dernier recours à une grande banque en situation de défaillance.

Il faut retenir également la création d'une clause dite d'action collective « pour éviter que les effacements de dette puissent être bloqués par des demandes de compensation d'investisseurs privés ».

## **Pas compris ? Pas de panique !**

En clair, cela veut dire que jusqu'à maintenant, si un créancier faisait faillite, ceux qui

détenaient les dettes pouvaient bloquer les effacements proposés et donc les accords qui pouvaient éventuellement être trouvés.

Désormais, si on dit que la dette de 100 ne sera remboursée qu'à hauteur de 50, ce sera 50 et il n'y aura pas de discussion possible.

Voilà donc une information très importante.

L'Europe prépare les mécanismes d'effacement des dettes ou de faillite en bon ordre.

Au bout du compte, nous ne paierons pas les dettes, et les épargnants seront en partie spoliés. Les riches épargnants ne feront pleurer personne.

**Charles SANNAT** Source [RFI ici](#)

## **Une trêve de seulement 36 heures**

*Rédigé le 5 décembre 2018 par [Simone Wapler](#)*

*Les illusions de l'argent factice commencent à se dissiper de part et d'autre de l'Atlantique. La survie des États-providence est en jeu.*

Les marchés américains ont décroché hier. Le Dow Jones et le Nasdaq ont clôturé en baisse de plus de 3%.

Prétexte 1 : l'armistice dans la guerre commerciale sino-américaine n'en était pas un. Trump a survendu son deal.

Prétexte 2 : l'inversion de la courbe des taux aux Etats-Unis. Nous reviendrons sur cet augure mais avant, voyons les dégâts.

Les FAANG renouent avec le marché baissier. **Depuis le sommet de l'année, Facebook est à -36%, Amazon -17%, Apple -24%, Netflix -34% et Google -17%.**

Les actions bancaires aussi : les banques dites systémiques (trop grosses pour faire faillite) chutent de 30% par rapport à leur sommet de l'année et Goldman Sachs a perdu 33%.

Comme d'habitude, l'argent est allé se replier sur les bons du Trésor américain à cinq ans et même à 10 ans. Du coup les rendements baissent, ce qui accentuera encore « l'inversion de la courbe des taux », ce mystérieux oracle très suivi par les professionnels de Wall Street.

En résumé : il est normal que plus on emprunte sur une longue durée, plus le taux d'intérêt est élevé, puisque le prêteur immobilise son argent pour une période plus longue. Une inversion se produit lorsqu'emprunter sur une longue durée coûte moins cher qu'emprunter sur une courte durée. Cette inversion est vue comme un très mauvais signe.

### **L'augure de la courbe des taux**

N'oubliez pas que nous vivons dans un monde d'argent factice où toutes les absurdités (même les taux négatifs) deviennent possibles. La « courbe des taux » est celle des bons du Trésor américain, réputés comme des quasi-liquidités et le placement le plus sûr au monde. Plus il y a de demande pour ces titres, plus le taux baisse.

Si les investisseurs veulent parquer leur argent dans un bon du Trésor à 5 ans quitte à recevoir

moins d'intérêt qu'avec un bon du Trésor à 2 ans, c'est parce qu'ils pensent qu'il n'y a pas de meilleur placement à plus court terme et qu'ils sont donc pessimistes dans un avenir proche. Voilà pourquoi Wall Street interprète cela comme un signe de récession.



Source ZeroHedge

La chute d'hier a fait plonger le bon du Trésor à 10 ans qui rapporte à son heureux possesseur 2,92%. Le *spread* – l'écart de taux – est maintenant de 0,119% entre le 10 ans et le 2 ans. Le dernier point à droite de votre courbe a dégringolé.

De quoi faire plaisir à Trump qui se nourrit de taux bas, comme vous l'explique Bill Bonner ? Pas si vite... car si les taux sont à ce niveau, c'est que « son » économie va plonger.

C'est pour cela que les vendeurs d'actions surévaluées se sont précipités vers la sortie...

### **En Europe, on prépare la faillite « ordonnée » mais trop tard !**

Mais retournons en Europe car il se passe aussi des choses importantes pour votre argent sur ce marché obligataire.

L'euro est de l'argent tout aussi factice que le dollar. Il n'est rattaché à rien et la Banque centrale européenne peut faire surgir du crédit à volonté.

Ceci permet d'ignorer la dette accumulée par certains pays membres de l'Union monétaire vis à vis d'autres membres, les quelque 1 000 milliards d'euros de système Target2. Il s'agit d'une dette privée.

A cela s'ajoute la dette publique.

Au sein de l'union, presque tout le monde vit collectivement au-dessus de ses moyens, la majorité des pays membres émettant des emprunts souverains pour financer leur État-providence.

Comme vous pouvez le constater en ouvrant vos journaux, la révolte fiscale gronde. Elle a commencé en Italie, elle essaime en France.

Les gilets jaunes veulent moins d'impôts (ils ont raison) mais personne n'ose leur dire qu'il faut aussi moins de dépenses publiques.

C'est pourquoi le « Grenelle de la fiscalité » promis par Macron relève de l'enfumage traditionnel : déshabiller Pierre pour habiller Paul. Pour reprendre le contrôle de la situation, il fallait promettre un « Grenelle du rôle de l'Etat et de la dépense publique ».

La trajectoire reste donc inchangée.

Soit la Banque centrale européenne laisse monter les taux longs et les intérêts de la dette publique deviendront insoutenables, la pression fiscale va s'accroître jusqu'au point de rupture.

Soit la Banque centrale européenne opte pour la fuite en avant. La création monétaire fait plonger l'euro et renchérit tous les biens importés, pétrole en tête.

Il y a bien un moment où il faudra admettre que l'argent factice n'assure pas la prospérité collective et répudier les dettes. Ce sera le moment du jubilé ; les pays les plus endettés – dont la France et l'Italie – feront défaut sur leur dette publique.

Ce petit entrefilet d'aujourd'hui de *L'Agefi*, vous indique que les autorités préparent le terrain.



**L'AGEFI**Quotidien | Édition de 7h

Mercredi 5 décembre 2018 | [Accéder à l'édition](#) >

**À LA UNE**

**L'Europe facilite la restructuration des dettes souveraines**

L'accord signé hier en Eurogroupe permettra à partir de 2022 de faciliter la mise en œuvre des clauses d'actions collectives.

Mais la date de 2022 paraît bien lointaine au vu de l'accélération des événements... Nous risquons des « défauts désordonnés », comme disent les professionnels.

Il faut aussi préciser que les autorités s'emploient à aplanir le terrain de la faillite pour les banques, les assureurs, les professionnels de la finance... mais que l'épargnant – qui est créateur du système au travers de ses livrets, ou de son assurance-vie – est le dernier de leurs soucis. Pour vous en convaincre, reportez-vous à la loi Sapin 2 qui prévoit le gel des contrats d'assurance-vie en cas de hausse des taux.

Votre liberté et votre autonomie financière risquent de se retrouver laminées si vous ne vous êtes pas sérieusement préparé à ces événements.

## **Les 10 prédictions effrayantes de Saxo Bank pour 2019 !**

**par Charles Sannat | 5 Déc 2018**

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Tous les ans, il y a le rendez-vous avec les prédictions effrayantes de la Saxo Bank que je guette avec impatience pour en partager avec vous la peur terrible qu'elles sont censées nous inspirer.

En anglais, ils appellent cela les « outrageous predictions ». Elles sont au nombre de 10 :

**1/ La Banque centrale australienne lance un assouplissement quantitatif pour contrer la crise immobilière.**

**2/ Une crise du crédit aux entreprises emporte Netflix dans le tourbillon de GE.**

**3/ L'UE annonce une remise de dette jubilaire.**

**4/ L'Allemagne entre en récession.**

**5/ La Taxe mondiale sur les transports est adoptée en réaction à la panique climatique.**

**6/ Le FMI et la Banque mondiale annoncent leur intention de cesser de mesurer le PIB pour se focaliser sur la productivité.**

**7/ Une éruption solaire de classe X sème le chaos et provoque des dégâts pour un montant de 2 billions de dollars.**

**8/ Devenu Premier ministre, Corbyn provoque la parité entre le dollar et la livre sterling.**

**9/ Trump « vire » Powell.**

**10/ Apple « garantit le financement » de Tesla à 520 dollars par action.**

Bon, certes, tout cela pourrait se produire, mais il ne s'agit pas là de risques majeurs à mon sens. La situation actuelle de la France ou de l'Italie est sagement évitée.

Les risques sur l'euro ne le sont pas tellement plus, si ce n'est à travers l'idée de « jubilé de la dette »... Derrière la prédiction numéro 3 se trouve en réalité la faillite des États. Je vous invite à lire avec attention l'article de cette édition consacré aux nouvelles modalités de fonctionnement des « clauses d'action collective ».

Les dettes sont impayables si l'on veut maintenir la stabilité sociale des pays concernés.

## **Le mouvement des gilets jaunes montre et démontre que nous sommes réellement rentrés dans le dur du problème.**

Nous n'affrontons pas les conséquences de la faillite, mais les conséquences de la politique à mener pour éviter la faillite.

Il s'est passé la même chose en Italie où les partis anti-Union européenne ont pris le pouvoir par les urnes parce que Matteo Renzi, l'ancien Premier ministre italien, a mené la même politique que celle qui est tentée en France.

Ce qui a fonctionné en France est pour le moment un échec en Italie.

En France, Macron peut encore « réussir » s'il gagne son bras de fer avec les gilets jaunes. Si le peuple français ne cède pas, alors la prédiction la plus « outrageuse » concernera vraisemblablement l'avenir de l'Union européenne, dont le modèle politique, institutionnel et libéral tombera dans les oubliettes de l'histoire aux côtés de l'ex-URSS.

Pour le moment, nous en prenons le chemin.

Le risque principal est donc désormais... le risque français !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

## **Iran, pétrole, le baril résiste à l'annonce du Qatar sur l'OPEP**

Le Qatar a quitté l'OPEP, largement dominée par l'Arabie saoudite qui a juste cherché il y a quelques mois à envahir son petit voisin pour lui voler son gaz avec la « complicité » américaine.

Résultat, le Qatar quitte l'OPEP, et se rapproche progressivement de la Russie... et de l'Iran! Si vous regardez la carte du Golfe Persique, Qatar et Iran, il y a de quoi bloquer la principale route de l'énergie.

Le Qatar, c'est seulement 600 000 barils par jour, donc une goutte d'eau dans la production mondiale. Les cours réagissent donc peu à cette nouvelle.

*Charles SANNAT*

## **Emmanuel Macron a des visions**

*Rédigé le 5 décembre 2018 par [Bill Bonner](#)*

*L'idée d'une France « décarbonée », parangon de l'écologiquement correct influençant le climat, est un mythe pour lequel la France profonde ne veut pas payer.*

Le pow-wow de Buenos Aires pourrait en fait produire des résultats positifs. Au moins les Chinois et les Américains se sont-ils enfin empoignés. Peut-être feront-ils tomber une barrière commerciale ou deux, par accident.

La meilleure nouvelle, toutefois, c'est qu'il ne s'est pas passé grand'chose sur les rives du Rio de la Plata — ni pour empirer les choses... ni pour les améliorer. Et c'est un quasi-miracle.

Parce qu'en regardant les visages américains sur la photo officielle, nous ne voyons rien d'autre que des problèmes — des fous, des escrocs et des égocentriques ayant autant de capacité

d'attention qu'un poisson rouge.



Bolton, Navarro, Mnuchin — qu'ils aient réussi à se lever de table sans avoir infligé de dommages majeurs est un don des dieux.

Nous pouvons en remercier le président Trump. Il est assez malin pour savoir qu'une guerre commerciale factice est politiquement avisée... mais qu'une véritable guerre commerciale serait un désastre.

Nous nous intéressons donc à d'autres bombes.

### **Gaz lacrymogène, chants martiaux, voitures en feu...**

Les manifestations ont commencé il y a deux semaines. Personne ne les a prises très au sérieux.

Des gens apparemment issus de la « France profonde » ont enfilé leurs gilets de sécurité jaune fluorescent pour venir à Paris. Cause de leur contrariété : la taxe additionnelle sur le carburant censée être mise en place au 1<sup>er</sup> janvier.

Les *froggies* aiment manifester de temps en temps. Rien de neuf.

Qui plus est, ces manifestants ont d'abord été vite oubliés. Il s'agissait de la classe moyenne... de gens de province... sans pouvoir politique ni cachet médiatique.

Tout comme les gens de l'Amérique profonde, ils voient le coût de la vie grimper... la qualité de vie baisser... et ne sont pas entièrement d'accord avec le programme conçu par les élites pour l'avenir.

Les puissances régnautes — de gauche ou de droite — les avaient déjà largement ignorés.

L'augmentation d'impôts représentait un large consensus des dirigeants français, un programme visionnaire mis en marche par le prédécesseur de Macron, François Hollande, conçu pour faire de la France un leader mondial en termes de politique « verte ».

C'est-à-dire que le haut du panier français s'était engagé à faire du pays un parangon de l'écologiquement correct — à n'importe quel prix. Le président actuel ne montrait aucune velléité de reculer.

« Les manifestations des gilets jaunes », [écrit notre fils Henry](#), « ont culminé [la semaine dernière] avec la réponse de M. Macron aux manifestants [...] Voici, grosso modo, le message que M. Macron leur a donné : nous n'allons rien changer. Les taxes sur les carburants resteront en place, et augmenteront en 2019. Les taxes sur la pollution des véhicules augmenteront aussi ».

Jetez-vous dans la Seine, en d'autres termes.

## Des génies omniscients au sujet de l'énergie

Ce n'était pas le message que les gilets jaunes voulaient entendre.

Qui plus est, on ne suivait pas le script : normalement, un président plie l'échine et tourne autour du pot (comme l'a fait M. Trump avec les Chinois), affirmant comprendre la douleur des manifestants et promettant plus de discussions et de compromis.

« Ma responsabilité est simple », a continué le président de la Cinquième république :  
« garantir à nos citoyens l'accès à une énergie suffisamment peu coûteuse et propre. »

« Songez-y un instant », continue Henry :

*« La responsabilité de M. Macron est de nous fournir l'énergie que nous utilisons ? Non seulement cela, mais la 'garantir' et faire qu'elle coûte peu et soit 'propre' ».*

*Comment M. Macron peut-il lui-même se croire à la hauteur de ce genre de tâche ?*

*Est-il ingénieur ? Y connaît-il quelque chose à l'électricité ? Aux centrales ? Aux réseaux de distribution et de répartition et de contrôles ? Comment fait-il pour savoir dans quelle direction aller, sur qui pousser, à qui parler, et sur quelles inventions miser ?*

*Et qu'en sait-il de ce qui est 'coûteux' ou non pour les gens ? »*

« Nous devons sortir des énergies fossiles », a annoncé l'oracle de l'Élysée. En 30 ans, nous devons passer d'une France où 75% d'énergies consommées sont fossiles à une France en 2050 où la production et la consommation d'énergies seront totalement décarbonées. »

Pourquoi ? Dans quel but ? M. Macron est-il omniscient ? [Simone Wapler se pose elle aussi quelques questions](#) :

*« Que représentent les émissions des moteurs diesel des véhicules particuliers face à celles des véhicules industriels, du transport routier, des locomotives diesel ? Qu'attend-on comme résultats dans l'atmosphère ? Comment va-t-on les mesurer ? Comment va-t-on ensuite mesurer en quoi le climat aura évolué ? Aucune de ces informations n'a été donnée.*

*Une décision qui influence la vie de millions de gens est prise sans aucune étude sérieuse ; surtout, il n'est absolument pas prévu de mesurer son efficacité. Les gens qui l'ont prise ne souffriront pas de ses conséquences nuisibles. Leurs frais de déplacement sont payés par les contribuables. Le pire qui puisse leur arriver serait de n'être pas réélus ».*

Les manifestations ont causé trois morts, jusqu'à présent. Des dizaines de voitures ont été brûlées... des milliers de policiers et de manifestants ont été mobilisés... Des Parisiens affirment qu'ils n'ont rien vu de tel depuis mai 68.

Peut-être que M. Macron a pris un coup sur la caboche. Ses visions continuent :

*« A l'horizon 2030, l'évolution du parc éolien terrestre sera triplée, la part des panneaux photovoltaïques sera multipliée par cinq. Nous développerons aussi l'éolien en mer ».*

Ces choses ont-elles un sens ? C'est peu probable. Comment un politicien écervelé saurait-il où trouver la meilleure source d'énergie ?

D'ailleurs, la Terre se réchauffe-t-elle vraiment ? Les émissions de CO<sub>2</sub> doivent-elles être limitées ?

« Je n'y crois pas », a dit M. Trump.

A-t-il raison ?

## **Il y a quand même un peu de morale dans les marchés, chute à WST: DJ -800, Nasdaq -3,8% ! On fuit le risque**

**Brunop Bertez 4 décembre 2018**

Il y a quand même un peu de morale dans les marchés: « bien mal acquis ne profite jamais ».

C'est un terrible camouflet pour Trump qui a joué les algos contre la communauté spéculative, cette dernière se venge féroce.

L'intervention de Larry Kudlow qui a confirmé les doutes que l'on pouvait avoir sur le vrai résultat du dîner du G20 a selon nous joué un rôle important, un peu comme une douche froide. Nous pensons, connaissant Trump que Kudlow devrait être « fired », viré!

On a monté sur une englande cousue de fil blanc, on rechute et au-delà.



\$INDU Dow Jones Industrial Average INDX

4-Dec-2018 12:12pm

Open 25752.56 High 25773.12 Low 25391.84 Last 25415.87 Chg -410.56 (-1.59%)

@StockCharts.com

\$INDU (5 min) 25415.87

@CharlieBilello

Trade War  
truce Gap Up

Last Friday  
(11/30) Close

Down on the week

Dow Jones Industrial Average

30Nov 11:00 12:00 1:00 2:00 3:00 3Dec 11:00 12:00 1:00 2:00 3:00 4Dec 11:00 12:00 1:00 2:00 3:00

25975  
25950  
25925  
25900  
25875  
25850  
25825  
25800  
25775  
25750  
25725  
25700  
25675  
25650  
25625  
25600  
25575  
25550  
25525  
25500  
25475  
25460  
25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

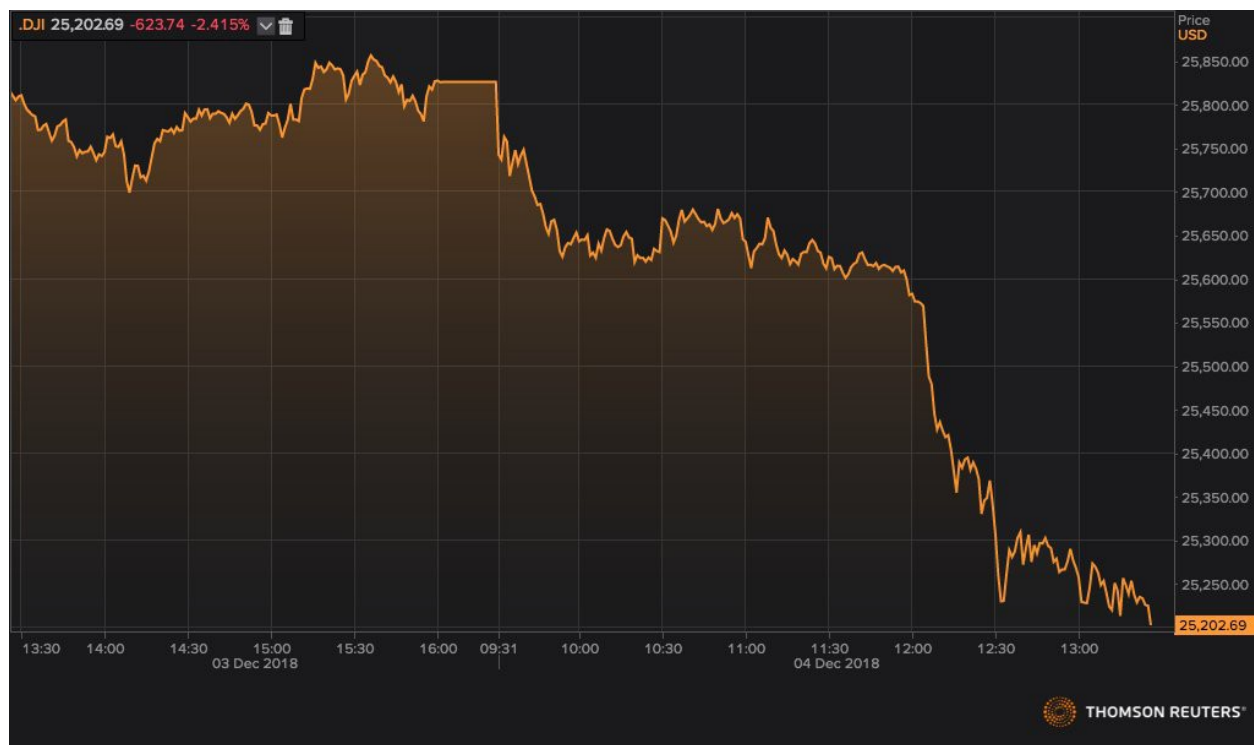
25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250

25425  
25400  
25375  
25350  
25325  
25300  
25275  
25250



La tromperie montée par Trump et Xi Jinping pour faire croire à un succès de leur réunion n'a pas résisté à leur bêtise: les communications ont été tellement divergentes que la crédibilité de l'accord s'est effondrée!

Et avec l'effondrement de la crédibilité, eh bien on a l'effondrement de la Bourse.

Tout cela était prévu, évident et il n'y a que les algos idiots pour se faire prendre par les titres des dépêches; il suffisait d'un peu de bon sens pour déjouer le piège, pour flairer l'arnaque.

Car maintenant c'est ainsi : les chefs d'état arnaquent! Ils sont tombés bien bas n'est ce pas? mais il n'y avait pas grand chose de bon et d'honnête à attendre d'une réunion de roublards comme Trump et XI Jinping.

Les marchés sont plombés, la gravitation a pris le dessus, nous n'y reviendrons pas et c'est pour cela que nous vous avons donné notre Conseil du Siècle, ferme et définitif; nous avons ajouté pour vous prévenir: les belles reprises font les bonnes baisses! Pour bien baisser il faut qu'il y ait de temps à autre de belles reprises, piégeuses.



Les signes de ralentissement économique se multiplient aux USA et pas seulement les signes « soft » comme l'inversion sur le 2-5 ans.

**FT** FT Economics   
@fteconomics



Flattening yield curve stirs recession fears [on.ft.com/2EdyBXU](https://on.ft.com/2EdyBXU)

♥ 2 13:14 - 4 déc. 2018



### Flattening yield curve stirs recession fears

Difference between two- and 10-year Treasury yields hits lowest level in 11 years

[ft.com](https://ft.com)

**Bloomberg**   
@business



The bond market is starting to bet that the Fed could cut interest rates as soon as 2020 over concerns of economic growth

[bloom.bg/2RzpWSH](https://bloom.bg/2RzpWSH)

♥ 22 13:17 - 4 déc. 2018



### Investors Are Starting to Price in Rate Cuts in 2020

The bond market is starting to bet that the Federal Reserve will cut interest rates as soon as 2020 as concern grows that the economic

[bloomberg.com](https://bloomberg.com)

La construction chute sévèrement.

La baisse est généralisée, tout comme le sont le ralentissement économique global et la montée du risque.

On liquide les actions et on recherche les obligations d'état, c'est le « risk parity » qui est au travail. On recherche ce qui est défensif .

Et puis Williams de la Fed souffle le froid, c'est la tactique du soviet qu'est la Fed  
Fed's Williams Says « *Strong Economy Warrants Further Rate Hikes* »

## **Réflexions sur la notion de croissance.**

Par [Charles Gave](#) 3 décembre, 2018

Un certain nombre de lecteurs me font part de l'impossibilité matérielle qui existerait selon eux à la croissance "perpétuelle", compte tenu des contraintes physiques qui existeraient sur le pétrole, le charbon, l'espace physique ou que sais-je encore.

C'est bien entendu la vieille thèse Malthusienne qui revient encore et toujours.

Elle stipulait à son début que comme la population s'accroissait en progression géométrique et la production de nourriture en progression arithmétique, à un moment ou à un autre il y aurait pénurie de nourriture et que nous aurions d'immenses famines.

Cette thèse n'a jamais été confirmée depuis le début de la révolution industrielle mais cela ne l'empêche pas de revenir encore et toujours sur le devant de la scène tant elle paraît logique.

Par exemple, en 1973, au début de ma carrière, le fameux Club de Rome publia un ouvrage appelé « les limites de la croissance » qui fut un best-seller mondial et dans lequel était annoncé que nous allions manquer de pétrole dans les vingt ans qui suivaient et que compte tenu de sa croissance démographique l'Inde allait connaître une immense famine qui allait tuer des centaines de millions de personnes.

Rien de tout cela ne s'est produit, la production de pétrole a doublé, les réserves restant stables à une vingtaine d'années d'une consommation qui a elle-même doublé et l'Inde exporte des matières premières agricoles alors que sa population a doublé depuis.

Ce qui n'empêche pas tous les Malthusiens du monde de continuer à nous annoncer que nous arrivons à la fin de nos ressources et que nous avons besoin d'un gouvernement mondial composé de technocrates compétents et altruistes pour gérer l'inévitable décroissance qui est notre seule porte de sortie. Pour représenter la France dans cette auguste institution, je suggère monsieur Attali, dont chacun connaît les compétences exceptionnelles.

Il serait facile de continuer à ironiser sur cette famille de penseurs qui se trompe avec beaucoup de constance depuis environ deux cent cinquante ans, et toujours pour la même raison puisqu'ils opposent une demande infinie à une offre finie. Ce qui est une erreur conceptuelle puisque, comme l'avait dit le Cheik Yamani, l'âge de pierre ne s'est pas arrêté par manque de cailloux

Il me semble cependant qu'il serait beaucoup plus fructueux d'essayer de comprendre

pourquoi ils se trompent avec tant de constance.

La première raison est assez simple : Nul d'entre eux n'intègre jamais la capacité de l'esprit humain à inventer.

Par exemple, le progrès technologique dans le domaine de l'agriculture depuis l'époque de Malthus a été gigantesque et ininterrompu. S'il n'y a pas eu de famine en Inde, c'est parce que les spécialistes ont mis au point le blé à tige courte qui a complètement changé la donne pour le sous-continent.

Et pour qu'il y ait invention, il faut que les prix relatifs changent entre les produits de façon à ce que l'invention soit rémunératrice pour celui qui la fait. Ce qui suppose qu'il n'y ait pas de gouvernement (mondial ou national) qui bloque les prix, empêchant ainsi toute invention.

Si vous voulez créer la misère et la stagnation, il faut mettre les Attali de ce monde au pouvoir et créer un gouvernement mondial.

Après tout, toutes les famines au XX -ème siècle (et il y en a eu et qui ont fait des dizaines de millions de morts) ont une caractéristique commune, le mot **socialiste** figurait à chaque fois dans la dénomination de leur pays à l'ONU, le dernier exemple étant bien sur le Venezuela, si cher à monsieur Mélenchon...mais avant ça nous trouvons la Corée du Nord, l'Ethiopie, la Chine de Mao, la Russie de Staline et bien d'autres encore...

Ce que devrait dire les Malthusiens c'est donc : « *en l'absence de nouvelles inventions qui changeraient complètement la donne, nous allons tous crever de faim et de froid dans trente ans* » et cela serait intellectuellement honnête.

Mais c'est ce qu'ils ne disent jamais, et pour cause, puisque cela ferait passer le pouvoir de leurs mains, eux les fonctionnaires et les politiques, au marché et aux entrepreneurs.

Prenons l'exemple du pétrole.

Dans un livre publié il y a une quinzaine d'années et qui s'appelait « c'est une révolte, non sir, c'est une révolution », je disais que le XIX -ème siècle avait été le siècle du charbon, le XX -ème celui du pétrole et que le XXI -ème serait celui de l'électricité.

Et quel est le seul problème de l'électricité ? Elle est très difficile à stocker. Dès que l'on pourra stocker l'électricité de façon convenable, alors les éoliennes et les panneaux solaires deviendront rentables et le prix du pétrole tombera à quelques dollars par baril.

Et si nul ne trouve la solution, peut-être le pétrole sera-t-il remplacé par l'hydrogène ...Déjà, dans Paris circulent des taxis à hydrogène, de marques Coréenne, le gaz étant fourni par Air Liquide. Voilà qui peut fournir une piste pour ceux qui s'intéressent aux marchés des actions...

La première raison pour laquelle les Malthusiens ont tort c'est donc qu'ils sous-estiment toujours la capacité de l'offre à augmenter de façon spectaculaire, les inventions en étant la cause.

La deuxième raison est plus complexe et je vais essayer de l'expliquer ici.

Prenez le PIB français de 1968 et le PIB français d'aujourd'hui. Le PIB d'aujourd'hui est très supérieur à celui de 1968, cela va sans dire, mais le PIB de 1968 était beaucoup plus « lourd » que celui d'aujourd'hui.

Nous produisions alors du charbon, de l'acier, de l'aluminium, du ciment qui étaient employés dans la construction navale ou la construction de wagons, de voitures, de rails de chemins de fer, de routes, d'immeubles...

Aujourd'hui, nous produisons des séries télévisées, des programmes sons et lumières, des services de tourisme, des services hospitaliers et que sais je encore. Et tous ces services sont immatériels et ne connaissent aucune contrainte de matières premières si ce n'est celle de l'énergie, contrainte qui risque de disparaître pour de bon un de ces jours grâce à une invention permettant le stockage de l'électricité, qui n'est certes pas certaine, mais probable.

La réalité est donc que depuis cinquante ans, nous consommons de moins en moins de matières premières, énergie comprise par unité de PIB et que donc nous sommes de moins en moins sensibles à la malédiction Malthusienne du monde fini.

Laissez-moi vous donner deux exemples

- Il y a une trentaine d'années, l'Internet n'existait pas, téléphoner coûtait un maximum et l'accès à la mémoire collective par l'intermédiaire d'une bibliothèque était très difficile d'accès. Et garder le contact avec mes clients était extrêmement coûteux puisque tout passait par la poste. Aujourd'hui, tout est simple, j'écris un papier à Paris, il est relu et mis en forme à Hong-Kong dans la journée qui suit et envoyé à nos treize mille lecteurs en appuyant sur un bouton et cela ne me coûte quasiment RIEN et ne consomme ni papier, ni encre, ni aucune matière première. Et je me passe de la poste. La seule contrainte que j'ai est d'avoir accès à l'électricité et dès que cela se produit, je suis relié au reste du monde sans coût aucun.
- Prenons un autre exemple, encore une fois lié à mon histoire professionnelle. Il y a trente ans, je gérais à peu près 10 milliards de dollar à Londres. Pour faire face à mes besoins, nous avons été obligés d'installer dans nos bureaux une salle climatisée dans laquelle se trouvaient nos ordinateurs (qui coûtaient fort chers). Et à côté de cette salle, trois personnes programmaient et entretenaient ces monstres pour que je puisse prendre mes décisions, ce qui veut dire que je devais être le plus souvent possible physiquement dans mon bureau...Et tout cela nous coûtait au bas mot \$ 2 millions par an. Aujourd'hui, j'ai accès à des programmes décentralisés, la salle des machines est quelque part dans le Nord de la Suède, je communique par email avec les gens à qui j'ai besoin de poser des questions, la qualité des données est très supérieure à celle dont je disposais il y a trente ans et tout cela me coûte moins de \$ 10000 par an...et j'ai accès à tout cela à partir de mon ordinateur portable partout dans le monde et cette machine coûte moins d'un millier de dollars alors que mon premier ordinateur m'avait coûté 50 % de mon chiffre d'affaires annuel.

Il ne s'agit pas d'un progrès, mais d'une révolution. Chaque enfant, chaque adulte dans le monde a accès à toute la mémoire du monde en temps réel, sans limite de coût. C'est tout simplement prodigieux.

Est-ce que cela veut dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, comme le pensait Pangloss ?

Je n'en suis pas sûr et voici pourquoi.

Avoir la connaissance, c'est avoir le pouvoir, et avoir le pouvoir c'est disposer du monopole de

la violence légitime.

Et donc le pouvoir vient de passer du petit nombre au plus grand nombre. Or nos structures politiques sont complètement inadaptées à ce passage, à l'exception sans doute de la Suisse.

La quasi-totalité de nos structures de pouvoir sont en effet organisées comme des pyramides, où le sommet, qui est supposé « savoir » décide pour la base, ignorante par définition.

Or la base n'est plus ignorante et les structures politiques actuelles apparaissent comme complètement incapables de se transformer pour rendre le pouvoir au peuple.

- On le voit en Europe, avec la crispation des autorités européennes cherchant à maintenir un ordre dont plus personne ne veut.
- On le voit en France avec la révolte des gilets jaunes.
- On le voit en Italie.
- On le voit avec l'émergence de Trump aux USA, au Brésil, aux Philippines, en Inde avec l'arrivée de populistes
- On le voit en Grande-Bretagne où la tentative des classes dirigeantes anciennes pour empêcher le Brexit s'affirme tous les jours.
- On le voit dans l'écroulement des partis politiques traditionnels dans tous nos pays.

Le défi de notre temps, pour parler comme Toynbee, est donc la transmission du pouvoir d'une élite à la population. Comme je ne cesse de l'écrire dans ces chroniques depuis des années, l'infrastructure économique détermine TOUJOURS la superstructure politique. Il me semble que nous sommes en train d'arriver à la fin de la Démocratie représentative et qu'il va falloir passer un peu partout à la Démocratie directe. Faute de démocratie directe, nous risquons d'avoir l'émergence « d'hommes forts », ce qui amènerait automatiquement à des troubles plus profonds encore.

Nous sommes donc vraiment en train d'entrer dans des temps révolutionnaires. Le monopole de la Violence Légitime va changer de mains, et les anciens détenteurs vont se battre comme des fous pour le garder, ce qui risque de créer des dégâts. Et cette transmission peut se faire soit en bon ordre, soit dans le désordre.

En 1689, la Grande-Bretagne, lors de sa glorieuse révolution réussit à passer de la monarchie à la démocratie représentative, sans trop de mal.

Un siècle plus tard, la France échoua dans une tentative similaire.

Pour l'Allemagne ou l'Italie il fallut attendre 1945, pour l'Espagne les années soixante et pour la Russie les années 90.

Et la quasi-totalité du monde Musulman n'a pas encore réussi à se diriger ne serait- que vers la Démocratie représentative.

Ce qui veut dire en termes simples qu'une révolution économique entraîne toujours une révolution politique et que toutes les révolutions économiques ne se terminent pas heureusement politiquement.

Compte tenu des précédents historiques, j'aurais tendance à avoir mon argent d'abord là où la Reine d'Angleterre figure sur le billet de banque (GB, Australie, Canada, Nouvelle-Zélande), en Suisse, dans les pays du Nord de l'Europe et sans doute aux USA.

Si nous entrons vraiment dans des temps révolutionnaires, il faut penser à Sieyès, le grand constitutionnaliste du début de la Révolution, à qui on demandait ce qu'il avait fait pendant la terreur et qui répondit « *J'ai vécu* »

## **Tariff Man ou SuperCon ?**

**Thomas Veillet Investir.ch 05.12.2018**

Si la lettre que vous avez envoyée au Père Noël c'était pour lui demander un "Christmas Rally", je peux vous dire qu'elle s'est perdue dans le courrier. Merci Tariff Man !

Nous n'en sommes pas encore au bilan de l'année, mais il y a une chose que l'on ne pourra pas reprocher à l'année 2018, c'est qu'elle fût ennuyante. Enfin, si. Par moment c'était ennuyant.

Mais depuis le début du mois d'octobre et le dernier pétage de plomb en date de la volatilité et des algos, on ne peut pas dire que c'est les vacances.

### **C'était mieux avant !**

Il fût un temps, sur les marchés boursiers, on prenait notre temps pour changer d'avis. On analysait. On sentait que le sentiment de fond était en train de changer, mais ça se faisait à la vitesse d'un paquebot qui manoeuvre dans un port de Corse pendant la sieste.

Et puis depuis quelques temps, on a changé de rythme et on fait ça plutôt à la vitesse d'un labrador qui mange. Celle de la lumière.

Lundi matin, après le "moratoire" annoncé par les Rois du Monde, on était plein de commentaires dégoulinants d'optimisme. Un état de "bullish attitude", le feeling que Trump et Xi nous avaient filé une carte du monopoly qui donne le droit d'acheter uniquement, mais de pas vendre.

Dans certains médias, on avait même ressorti les "Bulls" de l'armoire à naphthaline et il y en a même un qui expliquait encore mardi matin que "dans ces conditions, on pouvait imaginer un retour au plus haut de l'année avant la fin de l'année, justement".

### **Tariff Man arrive et il va nous sauver. Ou pas.**

J'avais d'ailleurs proposé de me teindre les cheveux en jaune ou de me raser la tête en cas de réalisation de cette prévision. Depuis hier soir mes cheveux sont tranquilles, ils resteront gris. Merci Tariff Man.

Tariff Man c'est donc le nouveau nom de "super héros" que Donald Trump s'est donné lui-même, hier soir sur Twitter. Emmanuel Macron c'est "J'ai peur du jaune Man" et Donald Trump c'est Tariff Man. J'imagine qu'Abraham Lincoln et le Général de Gaulle doivent faire office de ventilateurs dans leurs tombes, tellement ils doivent s'y retourner.

### **On y a cru 24 heures**

Mais revenons au marché. Depuis l'ouverture de lundi après l'accord de Buenos Aires, on

sentait bien que le marché n'était pas franc et ne montrait pas une envie débordante. La clôture de lundi soir n'était pas terrible et on espérait que mardi tiendrait le coup, surtout avant le mercredi de congé au USA.

Que nenni. Les analystes, les économistes, les stratégestes, les bouchers charcutiers et les assistantes de puériculture ont commencé à étudier à fond les tenants et les aboutissants du moratoire signé entre la Chine et les USA. Ils se sont rapidement rendus compte que ça serait compliqué de résoudre une équation à 12'500 inconnues en l'espace de 90 jours, équipé d'un crayon gris et d'un bloc note en papier recyclé.

Hier matin l'Asie était en baisse, l'Europe a suivi comme un seul homme et à l'ouverture de Wall Street, c'était rouge partout. Mais un rouge clair.

C'est alors que plusieurs choses se sont passées.

### **Un beau bordel..**

Tout d'abord Larry Kudlow, le conseiller économique de Trump, s'est gouré dans les dates de mise en place du moratoire. Ce qui a mis la confusion sur un marché qui était déjà largement assez confus.

Puis Mnuchin le Secrétaire du Trésor a déclaré que "on verra ce que donneront les négociations" laissant entendre qu'il n'en savait foutrement rien.

Et pour faire bon poids bonne mesure, Tariff Man s'est lancé dans une série de "tweets" menaçants vis-à-vis de la Chine, laissant entendre que si ça ne se passait pas comme IL VOULAIT lui, les tarifs remonteraient et qu'à la fin il voulait que l'Amérique soit "riche AGAIN"...

Le contenu des "tweets" étaient tellement pathétique que si un enfant de 8 ans faisait ça sur Twitter, on l'interdirait de Smartphone et d'iPad et de télé jusqu'à la majorité.



*Le marché de ces trois derniers jours*

## **On n'a pas aimé du tout, du tout, du tout**

Le marché n'a pas du tout aimé et s'est donc dit qu'à ce rythme-là, on ne trouverait jamais d'accord, que c'est trop déprimant, que ce moratoire c'est tout caca et que dans ces conditions, vaut mieux tout vendre et partir en vacances de Noël ou voir l'enterrement de l'ex-Président à la télé ce mercredi.

Je pense même que certains auraient bien voulu voir l'enterrement du Président ACTUEL, plutôt que celui du vieux.

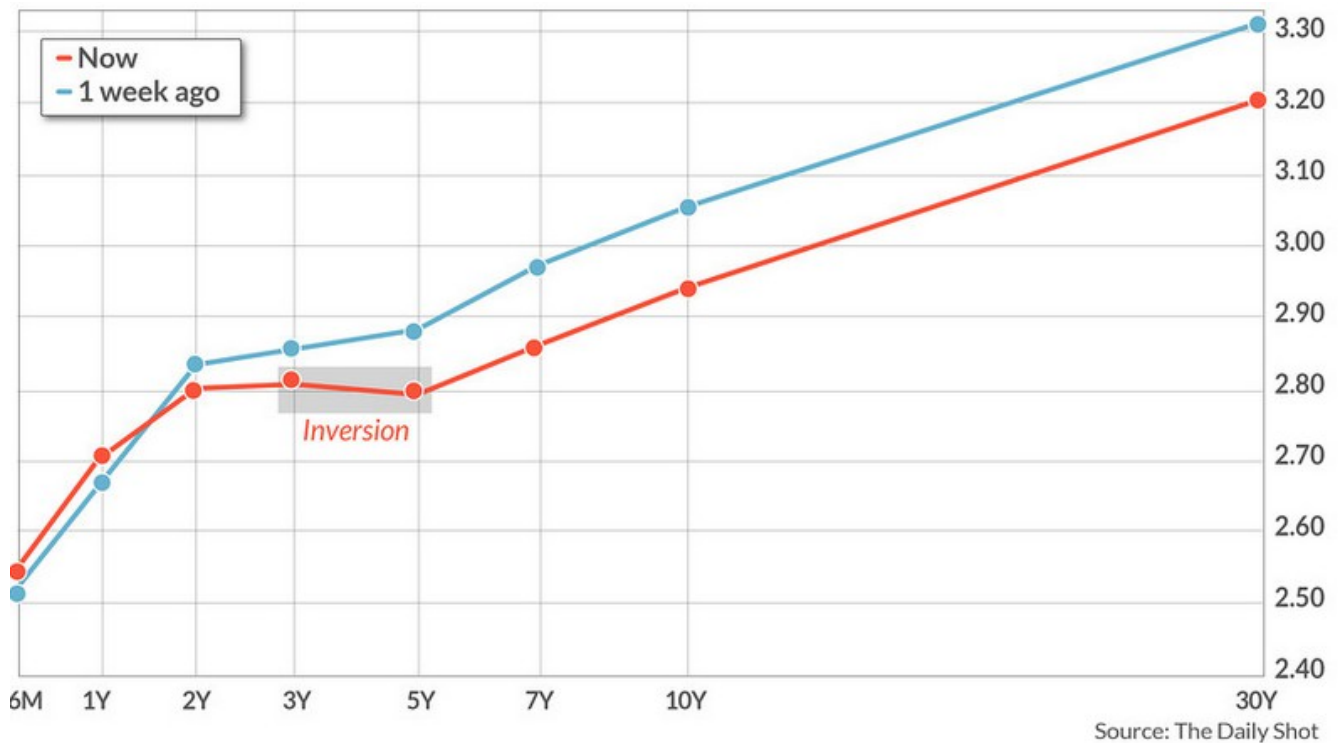
MAIS ATTENDEZ, ce n'est pas tout !!!

## **L'inversion fatale**

En plus du fait que l'on s'est repris la Guerre Economique en pleine gueule en l'espace de trois "tweets" alors que l'on n'avait pas encore commencé à cicatriser, on s'est mis à parler de récession et d'inversion de la courbe des rendements.

Alors là... Inutile de vous dire que c'est l'équivalent d'un troupeau d'Ours qui ont enfilé des gilets jaunes et qui ont décidé de massacrer à la fourche tout animal portant des cornes dans la région.

En gros le rendement du 10 ans américain s'est pétié la figure violemment hier soir et se rapprochait méchamment du rendement du 2 ans. Ils sont au plus près depuis 2007. Un passage du taux à dix ans en-dessous du taux à deux ans est considéré historiquement comme un signe de récession à venir. C'est en tous les cas ce qui a été observé les trois dernières fois.



## Inversion fatale

### Souvenir, souvenir

Ce qui est chouette, c'est qu'en février on s'est pété la figure PARCE QUE LE RENDEMENT DU DIX ANS PASSAIT AU-DESSUS DE 3%... Et hier, on s'est fait défoncer parce que le RENDEMENT DU DIX ANS PASSAIT EN-DESSOUS DE 3%...

Bref...

On s'est fait défoncer.

La plupart des titres qui ont une relation de près ou de loin avec la Chine se sont fait allumer à cause de la Guerre Economique. Les titres qui ont une relation de près ou de loin avec les taux se sont fait exploser à cause que les rendements ils baissent et le reste des titres se sont fait massacrer parce que la récession est à nos portes.

### Joyeux Noël !!!

Le S&P500 était parvenu à repasser au-dessus de sa moyenne mobile des 200 jours lundi matin, mardi soir c'était déjà du passé.

Finalement la seule bonne nouvelle de la journée, c'était que mercredi ça ne baissera parce que c'est fermé. Mais par contre, on a déjà peur de l'ouverture de jeudi matin, parce qu'à cette vitesse là, ça va faire peur aux rennes du Père Noël et il n'est pas exclu que les festivités soient annulées en cas de récession.

Ah oui, dans la foulée de tout ce négativisme ambiant, il y a un type de la FED qui a dit que « l'économie américaine se porte comme un charme », mais pour être franc, dans l'ambiance de fin du monde dans laquelle nous étions c'est un peu comme si le Premier Ministre français

venait à la télé pour dire qu'il suspend les taxes sur l'essence prévues au premier janvier :  
TOUT LE MONDE S'EN FOUT...

### **Et maintenant ? Que vais-je faire ???**

Ce matin l'Asie continue de baisser. Le Japon recule de 0.7%, le Hang Seng de 1.6% et la Chine de 0.4%. Cette une relativement belle performance compte tenu des 3% et plus des indices américains. L'ouverture en Europe promet d'être sanglante, comme un week-end à l'Arc de Triomphe.

Le pétrole rebaisse avec le reste, mais se maintient parce que l'OPEP devrait quand même couper la production et que dans le doute, on ne sait jamais. L'or ne bouge pas à 1240\$, parce qu'on ne sait jamais, autant ne pas se réfugier trop vite.

Pour ce qui est des nouvelles du jour, autant vous dire que dans cette ambiance, mis à part si Apple décide de racheter la totalité du SMI d'ici la fin de la semaine, personne n'en parlera.

### **Récession, fin du monde et stockage de bouteilles d'eau**

Nous sommes donc tous obsédés par l'inversion de la courbe des rendements, par le désespoir des banquiers à cause des rendements qui baissent et par la déprime totale du reste du marché parce qu'il n'y aura jamais d'accord avec la Chine, que l'économie va s'effondrer, que les systèmes politiques vont céder que Macron va devoir partir, qu'il sera remplacé par Cyril Hanouna et qu'à la fin, celui qui restera debout sur les ruines, c'est Pierre Maudet qui sera toujours là...

En conclusion, vivement les vacances.

Côté chiffres économiques, nous aurons plein de PMI's un peu partout et le Beige Book sera publié aux States pendant que l'on mettra le Père Bush sous terre et que personne ne pensera à lui reprocher d'avoir engendré W. Bush et Jeb Bush... Qui sont quand même deux des plus grosses catastrophes politiques américaines de ces 50 dernières années.

À ce propos, vous avez remarqué comme quand vous êtes mort on oublie toutes vos erreurs ??? Surtout en politique. Tu peux avoir fait toutes les conneries du monde en étant en poste, quand t'est mort, t'es un génie. À ce rythme-là François Hollande devrait être canonisé...

Passez une excellente journée. Personnellement je vais aller m'acheter une marmite de l'Escalade avec plein de faux légumes en sucre à l'intérieur, la casser et la manger tout seul pour oublier. Une grosse marmite.

On se retrouve demain, histoire que je vous raconte quand même que New York était fermé et que ça n'a pas baissé.

**Thomas Veillet**  
**Investir.ch**

"Why should we take advice on sex from the pope? If he knows anything about it, he shouldn't!"

— George Bernard Shaw